

Joshua

La promesse d'un voyage

Laurent Oliver - 2014

*Je me souviens du premier regard
Tu as surgis hors du temps, hors du monde
Chacune de tes apparitions
Me projetait trois mille ans en arrière*

*J'ai vu ton âme
D'une grandeur et d'une beauté infinie
Je ne pouvais pas me tromper
J'ai mis du temps à t'approcher
Ebloui par ton aura, je t'ai aimée*

*J'ai vu des bateaux remonter le Nil
Avec des milliers de courtisans
Des colliers de perles à ton cou
Ta chevelure noire rafraîchie
Par le souffle des papyrus*

*Je t'ai vu entourée d'esclaves aimants
Au milieu de ton peuple
Et ses prêtres te vénérer
Je t'ai vue, ma reine d'Égypte*

*J'ai rêvé d'être ton prince
Mon cœur éclatait d'envie
Te couvrir de fleurs, de bijoux
De miel et de mille douceurs*

*J'ai rêvé d'être aussi fort que le lion
Pour voir tes yeux briller dans les miens
J'ai rêvé te prendre la main
De t'envelopper de mon amour*

Joshua

05:03

Salut, alors tes bagages sont prêts ? Tu dois être impatient de partir. Je te souhaite un bon voyage, à très bientôt. Bises

- 1 -

Je m'appelle Joshua, mes amis m'appellent Josh, d'autres Jo. L'usage d'un diminutif est une preuve d'affection paraît-il. Je veux bien le comprendre. Il est vrai que ce qui est petit est attendrissant, sûrement parce que nos souvenirs d'enfance ressurgissent. Perdus dans ce monde de géants, nous avons su nous entourer d'objets miniatures, à notre portée, pour nous rassurer. Nos jouets, notre maison de poupées, nos peluches. Nous aimons l'innocence d'un enfant, sa spontanéité, ses yeux émerveillés sur les choses que nous ne voyons plus. En conséquence, je devrais apprécier ce « Jo ». Mais comme notre image dans un miroir, il y a des jours où l'on préfère détourner le regard. Je n'aime pas Jo. En fait, je n'aime pas ceux qui m'appellent Jo. Ils le font exprès pour me rabaisser, en tout cas je le ressens ainsi. Cette familiarité trop poussée m'incommode. Comme si je pouvais être leur marionnette. Ce jouet qu'ils torturaient avec force et ravissement quand ils étaient enfants. Ces autres, donc, ne seraient pas de véritables amis. A choisir, je préfère Josh, ça sonne mieux.

- 5 -

La promesse d'un voyage

C'est entre deux. Entre Jo et Joshua, j'aime bien, l'entre deux. On imagine un espace invisible, inconnu, voir le vide. Entre deux, cela résonne comme une chanson, comme un rêve. Entre un et deux, il n'y a pas d'autre chiffre, ou une infinité. Le plus amusant : c'est idem entre tous les chiffres, trois et quatre, quatre et cinq... J'imagine ce que je pourrais glisser entre ces numéros magiques, tout un univers. Ou alors placer le trois après le un, le cinq avant le quatre, et créer un nouvel ordre, non linéaire, mais chaotique. C'est beau, ça me plait, ça me fait rire. Oui, je pourrais énumérer longtemps et construire un autre monde.

Mon réveil n'a pas encore sonné, et comme d'habitude je suis réveillé bien avant l'heure. Comme chaque matin, mon esprit part dans des divagations absurdes. J'aime rêver, échapper quelques instants à la réalité. Ce n'est pas la fuir mais s'accorder quelques vacances de l'esprit.

Six heures quinze, la musique retentit, une sonate de Camille Saint-Saëns pour s'éveiller en douceur. Ce matin, je dois préparer mes bagages, en vue d'un long voyage. Des voyages, j'ai l'habitude d'en faire pour mon travail, la préparation est assez routinière. Souvent la même durée de séjour, le même objectif, les mêmes personnes. Mais celui-ci est vraiment spécial.

Je ne sais par où commencer ? On m'a conseillé d'emporter le minimum, que sur place, tout me serait

Joshua

fourni. Un voyage en train jusqu'à Pékin, via Moscou traversant la Sibérie. Je n'ai pas eu plus de précisions. Je ne sais pas qui sera du voyage, est-ce que des collègues m'accompagneront ? Y aura-t-il des escales ? Comment va se dérouler la cérémonie ? Ce périple emprunt de mystère suscite une grande excitation, une envie, comme la promesse d'un nouveau monde. Je vais me réincarner en Marco Polo partant sur la route des Indes !

La promesse d'un voyage

06:42

Oui, je suis impatient de partir. Je vais essayer de me relaxer et de profiter du moment.

Et toi comment vas-tu ?

- 2 -

Il y a trois mois. J'ai reçu une lettre. Je suis invité aux victoires de la musique classique. L'occasion d'écouter, et pourquoi pas, de côtoyer de grands musiciens, des solistes virtuoses. Tous frais payés, voyage compris ! Une opportunité, mieux, une aubaine qui m'offre le privilège de rencontrer les personnes que j'admire le plus au monde. Ce courrier est comme une fenêtre sur la mer, une porte vers l'horizon que je pourrai atteindre. Une sorte de libération, car depuis quelques temps je ressens le besoin et la nécessité de lâcher du lest. Mon travail exige une grande concentration, un labeur, une discipline quotidienne pour toujours progresser et essayer d'atteindre l'inaccessible excellence. Cet état d'esprit me poursuit jusque dans mon sommeil. Une voix m'interpelle : « réveille toi, mets toi au travail. Ouvre les yeux, lève toi, étudie, perfectionne ce qui peut l'être encore. Réveille-toi, tu perds ton temps ! ».

- 8 -

Joshua

Le souci est de vouloir toujours améliorer. Comme un tunnel infini, on avance en espérant trouver la sortie qui ne s'annonce jamais, jusqu'à l'épuisement. Alors parfois, j'essaye de me convaincre : « reporte tes efforts, rebrousse chemin, dit stop et passe à une autre sphère ». Je ne pense pas au renoncement, ce mot ne fait pas partie de mon vocabulaire. Mais plutôt, accepter la sensation d'inachevé pour la vaincre une fois prochaine. Pas facile car je suis obstiné, têtue pire qu'une mule !

Sûrement une obsession, liée au temps. Le temps est le même pour tous. Seulement l'idée que l'on s'en fait, diffère. Chacun gère son échelle de temps, certains pas du tout, je les envie. J'envie ceux qui s'accordent une oisiveté bienfaitrice. Quelle sagesse, je les admire car j'en suis incapable. Une amie me fait régulièrement des remontrances sur cette forme d'hyperactivité et d'angoisse permanente. « Prends le temps de vivre, ne fait rien, accorde toi une pause, cela te fera du bien ». Elle a raison, je le sais. A l'image du sable entre nos doigts, le temps coule inexorablement, on ne peut le conserver. Je me vois en pauvre diable sur une plage, plongeant les mains dans le sol, pour se saisir de ces fins cristaux de sable. J'en prends des poignées entières, mais il est tellement doux et fin que mes paumes sont vides. « Pitié, j'ai consommé tout mon temps, donnez m'en plus ! ». Je l'avoue, je suis un drogué du temps, un obsédé du travail. Alors j'ai décidé de me désintoxiquer.

La promesse d'un voyage

Aujourd'hui j'ai pris le temps. Du temps seulement pour moi, du temps sans le compter, du temps qui s'évapore dans ma réflexion, dans mes envies, dans mes inspirations. Je vais partir en voyage. Et pour une fois, celui-ci a une saveur particulière, je suis invité !

Joshua

- 3 -

Les victoires de la musique ont lieu chaque année en février. La nouveauté pour cette édition, est que le public vote pour élire le meilleur musicien. Un élu par famille d'instruments, à l'échelle mondiale. Un concours international, qui verra émerger ce que les spectateurs assidus d'opéras, d'orchestres symphoniques, de ballets, estiment être le plus talentueux dans son art et sa maîtrise de l'instrument. Ainsi pendant un an, chacun peut voter en sortant d'une représentation, d'un concert ou par Internet.

Une autre originalité cette année : les musiciens sont mis à contribution pour élire la pièce la plus remarquable. Celle qui incarne le chef d'œuvre absolu. Difficile de choisir parmi des centaines de monuments du classique, mais nous avons tous notre coup de cœur, et il faut laisser parler ses émotions plutôt que la raison. Et moi, j'ai choisi ! Je n'ai pas hésité longtemps. Je suis émerveillé, voire ébahi par de nombreux morceaux mais il n'y en a qu'une poignée qui ont marqué ma vie et ils sont gravés à tout jamais dans mon cœur.

Je me souviens des Quatre Saisons de Vivaldi que ma mère écoutait le samedi matin en préparant le repas. La musique raisonnait dans toute la maison, la chaîne HI-FI à tue tête et les odeurs de gâteau ! J'adorais ce sentiment

- 11 -

La promesse d'un voyage

de liberté, baigné dans un océan sonore et olfactif, un tourbillon de lutins me prenait par la main pour n'emmener dans une folle ronde. Je vois toutes ces fleurs de printemps s'épanouir dans des prés immenses. Tout autour, la torpeur écrasante mais délicieuse de l'été. Je vois les feuilles voler à l'automne du haut de majestueux marronniers. Je m'imaginai toutes ces saisons. Tout cela contenu sur un disque fin noir, que je m'empressais de retourner pour rattraper l'hiver.

Je me vois encore, du haut de mes quelques jeunes années, demander à ma mère quel était l'instrument si fabuleux et envoûtant que j'entendais. « Un violon », dit-elle. A moi de répondre : « je veux jouer du violon ! ».

Cette symphonie fût le commencement.

Joshua

19:15

Ce n'est pas facile, j'ai peur de tout perdre. Je me sens prise au piège. Amuses toi et surtout fais le vide, tu en as tant besoin !

- 4 -

C'est une histoire d'amour que connaissent tous les musiciens. Cette relation fusionnelle entre ce petit être de bois et son corps. A la fois si fragile et si puissant. De ce paradoxe naît la passion.

Désormais ce ne sont plus les Quatre Saisons qui me procurent le plus d'émotions, mais le concerto n°1 de Bruch en sol mineur. Ce n'est pas le plus technique à jouer, ni le plus prestigieux peut être, mais c'est celui qui fait vibrer mon cœur sans défaillir. C'est un amour éternel et inconditionnel, certains mouvements font chavirer mon âme aux confins de la voie lactée ! Je me dis souvent que j'ai de la chance de vivre autant d'émotions.

De mon annonce pleine de gloire et de ravissement, ma mère m'inscrit à une école de musique, apprenant bien scolairement le solfège, afin de pouvoir quelques années après, toucher le saint Graal, tenir de mes mains ce superbe instrument, mêlant la crainte et l'envie. Durant ces années, j'avais conscience d'avoir trouvé l'objet de mes désirs et de mes rêves. Seulement, je ne comprenais

- 13 -

La promesse d'un voyage

pas tout l'intérêt de cette discipline stricte et rigide. Je suivais le fil, un peu comme un robot.

Après deux ans de solfège, je pus enfin me saisir de l'instrument tant convoité. Mes parents m'achetèrent mon premier violon : un demi. Je suivis sagement plusieurs années d'apprentissage jusqu'à mes onze ans. Là, ils m'offrirent le violon que je possède encore, un entier, le violon des « grands ». Il doit bien avoir une centaine d'années maintenant. Il est marqué par le temps, abimé, rayé. Je me demande souvent ce qu'il a pu lui arriver, qui l'a eu entre ses mains, à son cou. Combien d'enfants ou d'adultes l'ont joué ?

Mais, sûrement par un manque de maturité et surtout de confiance, j'étais impressionné par cet instrument, je faisais un complexe d'infériorité. Je me sentais dominé, terrassé par ce démon de bois et de fils d'acier. Au lieu d'être les meilleurs amis, nous étions devenus adversaires. A chaque fois que je jouais, je montais sur un ring de boxe, esquivant, essayant de porter mes coups, m'imposant avec force. Pour finir, mon violon était toujours vainqueur par KO ou par épuisement.

Quelles que soient mes relations conflictuelles avec le violon, je persévérais. L'amour et l'envie de la musique sont plus forts que tout.

Aujourd'hui encore, le rôle du dompteur et du lion n'est pas loin. Mais, se battre contre un lion est vain, il vaut mieux créer une relation complice, emplie de respect et surtout d'amour. Oui, j'aime mon violon, j'aime le

Joshua

regarder, le prendre dans mes mains, le caresser. Je l'admire et le vénère. J'aime le jouer, le sentir vibrer, rugir, feuler, miauler, minauder, c'est un véritable félin, sauvage.

Désormais, il est mon meilleur compagnon, je ne peux m'en séparer, je ne peux vivre sans lui plus d'une journée.

Que l'on ne se méprenne pas, j'aime l'être humain, disons que j'aime mon violon comme un être humain et l'encense autant qu'une toile de Miro ou ce fameux IKB3 à Beaubourg qui me transporte au-delà du réel. Je me perds autant dans son bleu profond, intense, transcendantal que dans les vibrations sonores de la musique.

Adolescent, menant ma scolarité au lycée qui me permettait de goûter au délice des premières amours, je gravissais les échelons musicaux avec de plus en plus de succès et d'aisance. A dix sept ans, je passais mon BAC et mon examen de troisième cycle au conservatoire.

La promesse d'un voyage

- 5 -

Mes parents habitaient une petite ville de campagne, et j'étais arrivé au bout de tout système scolaire et musical possible. Je devais migrer dans une grande ville afin de poursuivre mes études. Mais lesquelles ?

Evidemment passionné de musique, je voulais continuer dans cette direction. Je voulais devenir musicien professionnel, faire des récitals, des concerts, intégrer un orchestre symphonique et jouer dans les plus beaux opéras ! La route serait difficile mais j'étais déterminé.

Pour cela, je devais avoir l'aval de mes parents et surtout de mon père. Il suivait mon évolution avec intérêt mais il a toujours placé la réussite scolaire au dessus de tout. Peut être avait-il raison ? Mais quand je lui ai fait part de mes projets, ce fût un « non » catégorique, avec pour réponse « la musique ce n'est pas un métier ! » Et comme malheureusement j'étais très doué à l'école, j'ai suivi la voie soit disant royale.

J'ai intégré une école préparatoire pour devenir ingénieur ou quelque chose comme ça. Parallèlement, je continuais de pratiquer le violon, mais mon père a refusé de m'inscrire au conservatoire national, prétextant devoir me consacrer à mes études, qu'après

- 16 -

Joshua

j'aurais tout loisir de faire du violon. « Tout loisir »,
quelle horreur !

Ma passion est bien au-delà du loisir, c'est ma vie !

Le complexe d'infériorité que je rencontrais avec le violon, je l'avais également avec mon père. Il était une sorte de colosse, de muraille impénétrable, face à laquelle je ne gagnais jamais. A contre cœur et sans doute par lâcheté, j'abdiquais.

La promesse d'un voyage

19:17

Je comprends, tu pourras toujours compter sur moi.
Pense à ton bonheur et à une vie meilleure. Courage.
Je t'embrasse.

- 6 -

En maths-sup, j'ai passé deux années assez particulières, dans lesquelles j'étais obligé de suivre les cours et les colles comme on les appelle. J'étais totalement désabusé. Comme je détestais mes études, ma seule motivation était d'en sortir le plus vite. Surtout ne pas redoubler, c'était mon leitmotiv. Je ne faisais que le strict minimum et sans même vraiment travailler, j'étais dans le milieu du panier. Nous étions classés dans toutes les matières, chaque trimestre, le classement était affiché. Rendu public, il devait stimuler la concurrence, l'envie d'être meilleur que son voisin, que son ami. Mais curieusement, on nous demandait de développer l'esprit de groupe, de cohésion. Une antinomie, certainement naturelle, de l'instinct à la fois grégaire et individualiste.

Mon crève cœur était d'être pensionnaire la semaine entière. Non pas que l'internat me déplaisait, bien au contraire, fraîchement majeur, je me sentais libre. Mais je ne pouvais pas emporter mon violon : aucun espace approprié pour s'entraîner et je craignais aussi les vols. Je n'aurai pas les moyens de m'en racheter un, si

- 18 -

Joshua

malheur arrivait. Je remercie d'ailleurs mes parents de ce sublime cadeau que je conserverai toute ma vie.

En outre, je ne suis pas certain que mes copains de chambrée auraient apprécié ma musique. Je retrouvais l'être cher, le samedi soir, rentrant après quatre heures d'examen que nous avions toutes les semaines. Je comprends désormais pourquoi le dimanche est le jour du seigneur. Ce jour était béni pour moi, car je le passais avec mon meilleur ami !

A l'école, les premiers mois furent terribles, et je sombrais dans une dépression. J'étais comme un drogué en cure de désintox, un manque absolu, et surtout cette rage de perdre mon temps, de stagner dans ma progression musicale.

C'est alors que le destin me sourit, toujours dans des circonstances inattendues, d'ailleurs.

Comme j'étais interne, nous avions droit quelques semaines après notre intégration à un bizutage en règle. Joli moment de convivialité et de testostérones exacerbées. Mais soyons honnêtes, j'ai bien apprécié car il n'était pas dégradant. Nous nous sommes bien marrés malgré quelques situations délicates et inconfortables. Surtout, c'est à cette occasion que j'ai rencontré Anthony, mon « chaperon » pour ainsi dire car il était en deuxième année. Il faisait partie du bureau des bizuteurs, et prenait part à toutes les frasques. Je me souviendrais toujours de notre première rencontre.

La promesse d'un voyage

- 7 -

Un soir, nous étions alignés dans la cours du lycée, épaule contre épaule, les mains attachées dans le dos. Nous essuyions les brimades et les aboiements de nos aînés. Anthony passait dans les rangs comme un chef militaire fait sa revue. Nos regards se sont croisés, une décharge électrique est tombée du ciel. Nous nous sommes vus. Une profondeur dans nos regards, si intense, si puissante, je le connaissais, je pouvais lire dans son âme. J'étais sûr que c'était réciproque.

Il me dit à voix basse : « n'aies crainte tout ira bien, enfin je l'espère... »

Quelques jours après, je le revis, dans des circonstances similaires, à chaque fois il avait un mot pour moi ou un clin d'œil. Mais rien de plus, car ce fût un sacrilège que de fraterniser avec la caste inférieure.

La période du bizutage terminée, il m'invita dans son studio en centre ville. Nous pouvions devenir amis. Et quels amis ! Un frère, une âme sœur, je le savais, j'en eu la confirmation en entrant chez lui, il était musicien !

Quelle joie de voir un violon posé sur son lit. Je lui demandais pour la forme s'il lui appartenait, il confirma. Depuis cette rencontre, ma vie bascula ou plutôt allait pouvoir reprendre son cours.

Nous passions nos soirées à parler musique, à se découvrir, à partager nos passions, il était amateur de

Joshua

bandes dessinées et dessinait également. Il me transmit le virus, et me libéra dans ma créativité picturale.

Quel bonheur, quelle échappatoire inespérée ! Très vite, j'ai pu rapporter mon violon, et lui en confier la garde.

La promesse d'un voyage

- 8 -

Anthony est rapidement devenu un grand frère pour moi. Un exemple. Nous étions connectés, nous nous comprenions sans parole, juste un regard, un sourire, une attitude. Quand nous jouions, nous étions proches du ciel et des étoiles. Parfois j'avais l'impression de ne plus toucher le sol, une telle évidence, une telle cohérence, une harmonie. Nous étions si fusionnels que ce fût parfois troublant.

Notre grand projet était de créer un quatuor et de nous produire en concert. Nous avions tous deux une revanche à prendre et notre vie artistique à développer. Prisonniers dans le canyon de l'éducation et du droit chemin. Un vent de liberté s'y est engouffré et nous comptions bien le chevaucher jusque vers les plaines verdoyantes de la musicalité.

Adeline, la petite amie d'Anthony était violoncelliste. Ils connaissaient de longue date, Paul, altiste de son état. Nous étions, dès lors, au complet !
Nous répétions tous les mardis et jeudis. Des pièces classiques, mais aussi du folklore irlandais, tsigane, voire du jazz. Notre objectif était la polyvalence et la liberté, briser les codes, le souffle de la jeunesse et de l'enthousiasme.

- 22 -

Joshua

Paul était un personnage haut en couleurs, très égocentrique, mais attachant et tout de même à l'écoute d'autrui. C'était un très bon compositeur et musicien. Il était une pièce maitresse dans notre cercle. Anthony composait également et je les accompagnais dans leur processus de création. Adeline, une grande et belle jeune femme, brune aux yeux noirs, elle était majestueuse. Elle jouait avec une telle délicatesse que je pouvais ressentir ses caresses sur ma joue. Cette tendresse musicale était sûrement destinée à mon frère, mais je pouvais les capter et me bercer de leur douceur.

En quelques mois, nous avons trois répertoires en ordre de marche. Et nous commençons à nous produire dans les bars, de petites salles de jazz, des restaurants, des églises. Des lieux aussi insolites que magiques.

Les études prenaient forcément du plomb dans l'aile. Mais j'arrivais à donner le change. En fin de première année, j'avais même obtenu l'écrit d'un concours des Mines, ce qui fit la fierté de toute ma classe. Mais je me suis rétamé à l'oral. On ne peut pas non plus être un usurpateur, sans se faire démasquer au final !

Je m'en fichais, et cela me donnait l'opportunité de continuer la musique avec Anthony qui lui redoublait sa deuxième année et passait cinq-demi, c'est-à-dire un demi-dieu dans une école prépa. Mon objectif pour cette nouvelle année scolaire, en tant que trois-demi, était

La promesse d'un voyage

d'intégrer la même école qu'Anthony. Avec à l'esprit de faire mes études au plus court pour assouvir ma passion. Nous étions déjà si proches, que désormais nous révisions ensemble.

Cette deuxième année était aussi un passage vers un nouveau palier musical. Notre formation rencontrait de plus en plus de succès. Nous commençons à être connus dans la ville et sa région. On nous contactait pour des concerts, des premières parties.

Nous nous entendions à merveille, comme une petite famille. L'humour et la bonne humeur était de mise. Les lendemains de concerts, nous donnaient l'occasion de soirées rieuses, contant nos aventures souvent rocambolesques.

Un jour, j'avais enfermé mes clés dans la voiture avant de partir en concert. Tous mes instruments et mes clés d'appartement à l'intérieur. Grand moment de solitude, les autres étaient déjà partis pour une représentation à des centaines de kilomètres. C'est là que j'entrepris durant une demi-heure de crocheter le coffre de ma voiture avec un cintre trouvé dans une poubelle. Je priais le ciel pour réussir à temps et surtout avant que la Police n'arrive !

Nous mettions de côté l'argent de nos recettes et dans le courant de l'année, nous avions réservé un studio. Nous allions enregistrer notre premier album.

Joshua

Tandis que nos camarades mettaient à profit leurs vacances pour réviser. Nous étions partis à Paris pour une semaine d'enregistrement.

La promesse d'un voyage

- 9 -

Une session d'enregistrements est toujours angoissante. L'année dernière nous avons enregistré un cd de quelques pièces, et je pus faire mes premières armes. J'avais découvert le stress du "sans faute", la recherche de la perfection sonore. Le moindre bruit, petit accro d'archet, placement de doigt sur la touche étaient démultipliés.

Cette saison, je m'y étais préparé. Je savais comment parvenir à cet instant magique que l'on connaît parfois sur scène. De fait, les séances d'enregistrements furent un pur moment de plaisir et de bien être. Ce fût une révélation.

Pour certains morceaux, nous avons enregistré le violoncelle, l'alto en premier, nous n'avions qu'à poser nos violons dessus, ce cas de figure est le plus aisé. Pour d'autres ce fût des prises directes où nous jouions tous ensemble. Là, cela se corse car la moindre erreur pénalise ses camarades, et il faut recommencer. Nous ne reproduisons jamais deux fois le même mouvement à l'identique. L'émotion, la force interagissent entre les musiciens, cette osmose n'est jamais vraiment la même d'une fois sur l'autre. Certes, la différence est minime, mais on le sent, surtout en jouant nous pouvons être dans un état de grâce et d'un coup le train déraile, il faut recommencer. Cet état peut s'évaporer sans pouvoir réapparaître. Je m'y étais préparé, et j'ai appris à rejoindre au plus vite cet état de transe.

- 26 -

Joshua

Nous avons enregistré une dizaine de titres, fait le mastering dans un autre studio, la jaquette de cd était prête, il ne restait qu'à presser à deux mille exemplaires. Nous n'avions plus qu'à les vendre. Avec le précédent cd, nous en avons écoulé cinq cents, rien qu'à l'issue de nos concerts. Là il nous fallait un réseau plus important. Avec Paul, nous démarchions les magasins de disques, dépôts ventes. Cela fonctionnait bien, on pouvait trouver nos cd à la Fnac, dans les médiathèques, chez des disquaires indépendants. Nous étions fiers !

Le mois de juin pointait le bout de son nez et avec, la période des concours. Finies la légèreté et la rêverie. Avec Anthony, nous avons tout de même révisé, nous voulions réussir notre coup !

A tel point ! Nous n'avions réussi qu'un seul concours sur une douzaine. Par bonheur, et provocation du destin, ce fût le même. Nous allions intégrer une école d'ingénieur en électromécanique. A choisir j'aurais préféré construire des ponts, je trouve ça plus poétique. Mais notre objectif était atteint. Unis pour la musique. Nous étions heureux, et nous ressentions une forme de libération, nous avions passé le plus dur. Enfin c'est ce que je pensais.

La promesse d'un voyage

- 10 -

La journée d'intégration de l'école d'ingénieur fut un moment mémorable. Le discours bien formaté et élitiste du directeur m'avait mis dans le bain. Un genre de baignade en eau claire, bien trop pure, bien trop froide, inhospitalière.

Différents stands tenus par des élèves de deuxième année proposaient des week-ends de cohésion, des activités sportives, très peu culturelles.

Mon caractère anticonformiste faisait bouillir ma marmite interne. Le sentiment de révolte et le refus de ce système prenaient le contrôle de mon esprit. Je n'avais qu'une envie instinctive, l'envie de partir ! Evidemment je ne m'inscris à aucune session, au risque d'être le vilain canard et de me faire mal voir. Mais je n'en n'avais que faire !

Je pris un studio en banlieue parisienne et mon école était à Montparnasse. Et je me souviens très bien de la galère des transports en communs. Moi qui venais de la province je n'étais pas habitué. Une demie heure de bus, trois quarts d'heure de RER et pour finir le métro. Le pire était de ne pas louper le bus car après je ratais toutes mes correspondances et j'arrivais en retard aux cours. Autant vous dire que des retards à répétition n'étaient pas les bienvenus. Combien de fois ai-je fait demi-tour. Je préférais rentrer chez moi, prétextant la maladie. Voyez là, toute ma motivation pour cette école.

- 28 -

Joshua

Ce fût de pire en pire. Nous n'étions pas dans la même section avec Anthony, et peu à peu, je le sentais s'éloigner de moi. Pour être honnête, je déconnectais totalement de la réalité, enfin de celle qui m'était imposée. J'en rêvais une différente, j'en voulais une autre.

Anthony était plus pragmatique que moi. La tête sur les épaules, il se consacra plus à ses études, délaissant peu à peu notre projet musical. Le quatuor fonctionnait toujours, mais s'essouffait et nos différents changements de vie réduisaient la fréquence de nos répétitions. Paul et Adeline étaient restés dans notre ville de province, nous nous retrouvions les week-ends pour des concerts ou quelques répétitions.

J'avais du mal à comprendre pourquoi Anthony ne me suivait pas dans mes délires, je sentais le vent de la dislocation poindre. Le mot est fort, mais j'avais l'impression qu'il ne partageait plus mes valeurs. J'étais ébloui par l'envie, par la fuite vers un nouveau monde. Je refusais toutes ces idéologies véhiculées dans ces écoles soit disant de l'élite française.

L'excellence en toutes choses, oui, mais pas au détriment d'autrui, du dénigrement, ou de l'arrivisme. Pour moi, le respect et l'humilité sont des valeurs fondamentales et inviolables.

Un week-end, notre quatuor s'était produit dans une petite salle parisienne. Adeline et Anthony étaient restés dormir. Le dimanche soir, nous passions la soirée à

La promesse d'un voyage

écouter de la musique et à refaire le monde. Le lendemain matin, Anthony partait en cours. Adeline devait prendre le train du retour en fin de journée, mais elle était restée. Je profitais de sa présence pour ne pas aller à l'école. J'avais de plus en plus de mal à trouver la force de poursuivre mes études. Anthony le savait bien.

C'est alors, qu'Adeline s'est approchée moi, me fixa droit dans les yeux. Elle me prit dans ses bras et m'embrassa. J'étais surpris, interloqué, incrédule. Dans cette sensualité et cette rapidité toute féline, elle me susurra qu'elle m'aimait. J'eus un réflexe de recul, la fixant dans les yeux, je voyais tout son amour et son désir flamboyer. J'entendais le chant des sirènes. Elle était si belle, si envoutante. L'inaccessible s'offrait à moi. J'étais troublé.

Elle m'embrassa une deuxième fois, j'étais comme pétrifié. Je trahissais mon frère, c'était indécent, voire inconcevable. Je lui dis que je l'aimais aussi, mais pas de cet amour qui fait les amants. De celui qui fait une amitié, une fratrie. Mon instinct commanda. Je pris la fuite, partant immédiatement de mon appartement.

Le soir Anthony vint me voir, cherchant des explications à mon exil. Je ne pouvais lui mentir, après avoir narré les faits, je me confondais en excuses. J'ajoutais que je ne pouvais plus jamais les revoir, j'avais honte, je me sentais responsable, je me sentais

Joshua

sali, atteint dans ma pureté d'âme. Je ne voulais pas détruire leur couple ou leur amour s'il existait encore. Je devais m'effacer.

Au fond de moi, je m'étais déjà séparé d'Anthony, nous prenions deux voies opposées. Cet évènement ne fût qu'accélérateur à particules destructrices. Depuis ce jour, tout avait changé. Nous n'avions plus rien à partager, il continuait ses études, délaissant son instrument. Lorsque qu'un feu a brûlé si intensément et si violemment durant des années, il vient à se consumer. Et l'amas de faibles braises ne permet plus de le rallumer, il vaut mieux s'en éloigner avant de pleurer sur ses cendres.

Curieusement, cette séparation ne fût pas douloureuse. Certes un manque se faisait sentir. Aujourd'hui encore, je pense à lui. Il fait partie de ma vie, de mon cœur. Il m'a permis de découvrir de nouveaux horizons et d'atteindre certains de mes rêves.

Nous nous sommes quittés comme nous nous sommes connus, sans explication, sans heurt, comme une comète dans le ciel. Reste le regret d'un amour tranché par la lame d'une sylphide.

La promesse d'un voyage

Aujourd'hui je sais qu'il est ingénieur, je ne sais pas s'il joue encore du violon, certainement car il le portait en lui. Mais je ne l'ai plus jamais revu.

Paul ne sut rien de cette tragédie. Il apprit, stupéfait, que notre formation devait prendre fin, il respecta cette fatalité. Créatif et déterminé, il continua la musique en solo, jouant de ça, de là avec d'autres groupes. Pour cela, je lui voue une grande admiration.

A la fin du premier semestre, je décidais donc de quitter l'école et de me consacrer à la musique. Cette décision remplit mon cœur d'une joie intense, d'un soulagement. Je savais quelle serait ma route. Évidemment, mon père fit des bonds. Mais voyant ma détermination, mais aussi ma détresse, il acquiesça. Quand tout s'écroule, il faut bâtir de nouvelles fondations.

Joshua

- 11 -

Quelque temps après, je préparais un concours en vue d'intégrer une école de jazz, avec la possibilité d'obtenir une bourse. Cette école d'un cursus de cinq ans, offre l'opportunité de travailler tous les styles de musique, de développer le sens de la composition et de l'improvisation. Par la suite, déboucher sur un projet professionnel. Cela collait parfaitement avec mon état d'esprit. Finalement, j'étais trop anticonformiste pour intégrer le conservatoire. Il me fallait un champ libre, un pré où courir, s'évader.

Je donnais des cours particuliers de violon, mais aussi de maths pour joindre les deux bouts. Peu après, je réussis à me faire embaucher comme violoniste pour un grand hôtel parisien. Ce job d'appoint, bien qu'assez ingrat, était une école de la vie. Aussi bien musicale qu'humaine. Je rencontrais des personnes d'horizons et de nationalité très différents, et je devais faire preuve d'une grande polyvalence. Cela me permit de me perfectionner dans un récital purement classique, mais aussi russe, des Balkans, yiddish, tzigane, traditionnel, mais aussi des musiques de films. A ma charge aussi d'improviser quand je ne connaissais pas les œuvres. J'adorais. Le simple fait de jouer et d'être mis à l'épreuve me donnait ma dose d'adrénaline. J'ai toujours aimé relever les défis.

- 33 -

La promesse d'un voyage

- 12 -

Les cinq années passèrent très vite, car elles étaient intenses, chargées de travail, d'heures incessantes à m'exercer. Je rencontrais de nombreux musiciens et m'épanouissais dans ce milieu. Quand je réussis mon examen de fin de cycle, j'étais un violoniste aguerri et j'avais fondé une nouvelle formation courant les concerts aux quatre coins de Paris. Je jouais également dans un orchestre de musique de chambre. Mais je ne retrouvais pas la magie des premiers jours. J'étais plus dans la performance, dans le travail que dans le plaisir pur. Il fallait que je prenne du recul, j'estimais manquer de maturité et de profondeur musicale.

Sur les conseils d'un ami, je me rapprochai d'un maître Polonais. Mes prestations à l'hôtel et mes différents concerts, m'ont rapporté suffisamment d'argent pour m'allouer les services de cet estimé professeur.

J'avais un objectif précis en point de mire, un autre défi, mon rêve absolu : intégrer l'orchestre symphonique de Paris !

J'avais déjà une petite notoriété dans le milieu, j'étais apprécié et reconnu comme un excellent musicien mais pas dans la caste du « classique ». Je n'étais pas du sérail, j'avais pris la tangente, une autre voie. Je devais relever ce nouveau challenge. Pas si incongru car ce désir est en moi depuis que j'ai écouté le disque de Vivaldi.

Je décidai donc de partir en Pologne pour un an, le temps nécessaire pour être prêt au concours.

Joshua

19 :30

Je vais à la gare. J'ai laissé mes clés à la gardienne. J'espère que tu vas bien et que vous avez pu vous parler. Je suis inquiet pour toi.

- 13 -

J'atterris, le 02 janvier 1999, à l'Aéroport Nicolas Copernic de Bresleau, Wroclaw en polonais.

Poser les pieds dans l'aérogare, portant le nom d'un homme qui excentra la Terre et remis le soleil à sa juste place, était le signe du renouveau.

Un autre départ, une aventure en terre inconnue. Se sentir étranger, rallumait la flamme de ma liberté, du sentiment de légèreté que j'avais connu jadis. J'humais l'air de Pologne comme s'il était différent, comme si je pouvais me réaliser.

Après une nuit d'hôtel, j'étais accueilli dans une famille polonaise le temps de mon séjour.

Ma famille d'accueil était relativement aisée. Elle habitait dans le centre ville. C'était une chance, je pouvais découvrir ce cœur historique à pied. Aller boire un café, un chocolat bien chaud, visiter les musées.

Les enfants suivaient des cours de violon et de piano au conservatoire de Bresleau.

- 35 -

La promesse d'un voyage

Pour alléger, le prix de mon loyer, ils me proposèrent de donner des leçons particulières à leurs enfants.

Bien que je ne connaisse pas un mot de polonais, nous arrivions à nous comprendre, le langage de la musique est universel. Et peu à peu, je me pris d'affection pour eux, ils étaient adorables, espiègles, curieux du petit français qui dormait dans la chambre d'à côté. Ils y venaient souvent pour écouter mes répétitions, et quand j'avais fini mon labeur, je leur jouais les airs de génériques des dessins animés qu'ils regardaient. Ils riaient aux éclats et chantaient. Ça me faisait bien rire aussi !

Joshua

19:33

Ca va, je me remets au piano, je m'évade. Toujours pas de dialogue, c'est dur.

- 14 -

Trois jours après mon arrivée, j'allais rencontrer mon professeur de violon. Un homme singulier aux traits tirés, dans la soixantaine, je suppose. En fait, je n'arrivais pas à déterminer son âge. Ce n'était pas important. Ce qui dégageait de lui, c'était surtout l'âge de son talent, de sa force, de son excellence. Je ne connaissais pas sa carrière entièrement mais je sentais qu'elle était immense. J'étais enthousiaste et intimidé à l'idée de ce premier rendez-vous.

Rue Olawska, je me trouvais devant un vieil immeuble de cinq étages, cubique, un peu rigide mais charmeur par sa façade rouge vive et son rez-de-chaussée blanc. Je montais les escaliers en bois, faisant craquer les marches. J'entrais dans un appartement simple. Des vieux meubles, une horloge à balancier, trois fauteuils dans le salon, sur le côté, un piano droit. Je pénétrais dans son bureau ou plutôt sa bibliothèque, des étagères en bois parcouraient toute la pièce, recouvrant entièrement les murs de livres. Juste une fenêtre nous apportait la lumière. Je sentais des ondes puissantes de douceur et de chaleur. Je me sentais bien, j'aurais pu y rester des heures.

- 37 -

La promesse d'un voyage

Le maître me demanda d'exécuter un morceau de mon choix. Je choisis le concerto en Mi mineur de Medelsshon, une pièce que j'ai jouée de nombreuses fois, que je maîtrise et que j'affectionne particulièrement. Pourtant il m'arrêta dès la première mesure et me corrigea. Les cours commençaient.

Je me rendais à pied, tous les mardis, chez mon professeur. Les cours duraient 1 heure, intenses, très peu de mots, beaucoup de musicalité, reprise de technique, développement intérieur.

Je l'appelle mon maître car je n'ai jamais rencontré une personne d'une telle aura. Il était différent, hors norme, un humain qui venait d'une autre planète. Il ne pensait pas comme nous.

Mon maître était un personnage énigmatique. A la fois déterminé, sûr de ses choix et de ses idées. Déroutant. Au début, je le trouvais rempli de contradictions, il me surprenait souvent. Mais à le pratiquer, avec le temps, j'ai appris à le connaître. A comprendre ses réactions, savoir quelles portes je devais ouvrir.

Je le vénérerais. Il fera toujours partie des étoiles qui scintillent dans mon cœur.

Les cours étaient très éprouvants, je réapprenais le violon. Déstructurer pour rebâtir plus solide, plus beau, plus lumineux. J'étais là pour ça, et j'avais la tête dure !

Joshua

- 14 -

Bresleau était une ville agréable mêlant la modernité de l'Europe occidentale avec une tradition toute slave. La ville subit de très lourds dommages pendant la dernière guerre mondiale. Cependant des quartiers typiques furent reconstruits, conservant le charme de cette ville. Et encore plus en hiver, les rues enneigées, place Rynek Ratusz, ou au quartier de la cathédrale Saint Jean Baptiste. J'aimais flâner le long des canaux, la Venise du Nord disait-on, je traversais les nombreux ponts, chantant dans ma tête les airs de violon que j'étudiais. Aussi, j'allais régulièrement à l'Opéra. Bâtiment massif, à six colonnes, orné d'un fronton surbaissé, simple et resplendissant, enrobé de lumières dans un écrin de nuit.

Je donnais un peu plus de cours particuliers, et quelques concerts. Mais en accord avec mon maître et sur ses recommandations, je ne devais pas me disperser, rester concentré sur mon travail et mon objectif. Je n'avais pas besoin de beaucoup d'argent pour vivre. J'avais le gîte, le couvert, de quoi payer mon maître c'était suffisant.

J'étais parti pour une année, mais je compris bien vite que ce ne serait pas suffisant. Je suis resté trois ans en Pologne.

- 39 -

La promesse d'un voyage

19:34

Cool pour le piano, nous pourrons faire des duos !!

- 15 -

Je suis rentré à Paris le 02 septembre 2002. Je changeais mes zlotis contre des euros, alors que j'étais parti avec des francs. Il s'en était passé des choses durant mon absence !

J'étais heureux de retrouver mon pays, si familier, on se sent au chaud, comme dans un cocon.

Et d'un autre point de vue, tout paraît neuf, nouveau. Je me sentais plus fort que jamais. J'avais acquis la confiance, la dextérité et l'expression de ma sensibilité qui me manquait.

Je pouvais me présenter au concours comme premier violon à l'orchestre symphonique de Paris. J'avais préparé l'épreuve avec mon maître en Pologne.

La sélection se déroulait en trois tours, étalés sur deux mois. Nous étions plus de deux cents candidats. Les deux premières séries s'effectuaient derrière paravent.

J'ai passé les deux premières épreuves sans trop de mal. Le vingt trois octobre au palais Garnier, j'auditionnais pour la finale. Nous n'étions plus que cinq candidats, il fallait jouer tout une suite de danse Hongroises de

- 40 -

Joshua

Brahms, le déchiffrage d'une symphonie, puis un concerto de Camille Saint-Saëns. J'ai eu de la chance car cela correspondait à ma fibre sentimentale. Je m'en étais bien sorti, pour une fois je ne fûs pas bloqué par l'angoisse. J'étais serein, détendu, heureux d'être dans ce dernier quintet.

A l'annonce de mon admission, j'ai ressenti une joie et une fierté profonde, l'aboutissement de ma quête vers la terre promise. J'allais pouvoir m'accomplir, avoir ma valeur, et pour une fois, être fier de moi. J'avais atteint mon but : intégrer les premiers violons à l'orchestre symphonique de Paris. J'allais pouvoir interpréter des œuvres fantastiques, parcourir la France, l'Europe, le Monde.

La promesse d'un voyage

20:38

Tu verrais ça, le train, c'est incroyable, je n'ai jamais vu une chose pareille ! Impressionnant...

- 16 -

« Cher Monsieur,

Vous êtes convié à la cérémonie de remise des prix de la 50^e édition des Victoires de la musique classique Internationale.

La cérémonie se déroulera à l'Opéra de Peking :
le samedi 12 décembre à 20h.

Merci de nous confirmer votre participation avant le :
30 septembre. Nous vous enverrons, en retour, un billet de train, une réservation d'hôtel pour vous rendre à cette somptueuse soirée.

Dans l'attente de vous compter parmi nos invités.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les plus dévoués. »

Cette lettre, aussi surprenante soit-elle, représente cet espace temps dont j'avais besoin. Du repos, de la détente, la promesse d'un bel évènement, tout en restant ancré à mon travail, ma passion. Je ne saurais en aucune

- 42 -

Joshua

façon m'en dissocier complètement. Mais depuis fort longtemps, je ne serai plus acteur mais spectateur !

En préparant mes bagages, je m'aperçois que pour une fois, je n'ai pas toute une sacoche pleine de partitions, toutefois je ne saurai me séparer de mon violon, je ressens le besoin de jouer quotidiennement. Si je le laisse à Paris, je serai en état de manque, ce serait insupportable ! Néanmoins, j'ai la ferme intention de n'être qu'un simple auditeur, curieux et attentif. J'ai pris deux valises, avec deux smokings, des chemises, cravates, nœuds papillons, j'ai toujours trouvé cela horrible. Et pour cette soirée, si je n'y suis pas obligé, je porterai sans. Du change plus relaxe, trois livres, et mon lecteur mp3 !

Je prends le train de vingt heures cinquante, gare de l'Est, direction Pékin et son Opéra. D'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi nous n'avons pas pris l'avion. Peut être pour réduire les risques d'accidents, et la perte de nombreux artistes pour la planète du classique ! En recevant les billets, une petite plaquette donnait plus de détails. Onze mille kilomètres, dix jours de trajet, plusieurs escales, ça va être long ! Peu importe, j'ai envie de me laisser porter par cette aventure.

La promesse d'un voyage

Je ferme la porte à double tour, laissant mes deux autres violons au repos, dont celui que mes parents m'avaient acheté enfant. Je descends l'escalier et indique à ma concierge que je pars en voyage. Je sais qu'elle sera vigilante et surveillera mon appartement bien mieux que le coffre d'une banque.

Joshua

20:44

Prends une photo, tu me l'envoies !

- 17 -

Arrivé à la gare, je repère le quai, puis le train. Il est monumental, hors norme, à deux étages, très large, racé, argent et or. Toutes les vitres sont teintées et reflètent les rayons du soleil à en éblouir la vue. Au dessus du dernier étage, je remarque une verrière allongée comme une sorte de tunnel transparent que l'on trouve dans les aquariums. Une version ferroviaire de vingt mille lieues sous les mers, dans les airs !

Sur les wagons, est inscrit « Trans European Express ». Nouvelle dénomination de l'Orient Express, chargé d'histoire et de légendes. Une hôtesse m'accueille et m'emmène vers mon compartiment, à bord d'une voiturette. Nous remontons la rame, des wagons à perte de vue. J'ai l'impression d'être déjà parti et de croiser un train d'une longueur infinie en sens inverse. Il est gigantesque ! Les vitres sont teintées, on dirait un anaconda argenté. Arrivés devant la voiture 65, elle me guide vers ma cabine.

- 45 -

La promesse d'un voyage

En entrant, elle précise qu'elle est à mon usage personnel durant tout le voyage, et que j'ai tout loisir d'installer mes affaires. Elle ajoute qu'un Stewart est à disposition de jour comme de nuit et que je peux le solliciter à ma guise en appuyant sur l'interphone. « Et ici, vous avez un coffre fort pour y sécuriser des objets de valeur ou votre instrument. Vous pouvez créer votre propre code à seize chiffres. » Dit-elle.

Je suis ébahi. La chambre est d'un raffinement exceptionnel. Je parle de chambre, car elle est à l'image d'une suite d'un grand hôtel. Un magnifique bouquet de roses et de lisianthus, posé sur une table basse, est là pour m'accueillir. J'adore les fleurs et cette attention me ravit. A côté, un petit canapé avec écran plat amovible, lit double, bureau avec fauteuil, une salle de bain avec douche à l'italienne et baignoire. Ce voyage sera des plus confortables et des plus luxueux.

Dans mon étonnement, je remarque l'hôtesse qui est restée près de moi et qui, sans doute, attend que je reprenne mes esprits. Elle continue et me donne un dépliant : « voici le guide de votre voyage, avec à la fin, le plan du train. »

Joshua

A moi de la reprendre :

- Le plan du train ?
- Oui regardez, de part et d'autre sont situées les cabines, au centre les compartiments de vie. Vous avez les quatre bars-restaurants, français, italien, oriental et amérindien. Un cinéma, et une salle de spectacle. Vous avez le détail et le programme à l'intérieur du guide. Bien entendu, les accès sont illimités et gratuits.

Je la remercie. Elle me donne la carte magnétique de la cabine, et me souhaite un agréable voyage.

Je m'assois quelques temps sur le canapé de manière à scruter mon compartiment, et feuilleter le document que m'a remis l'hôtesse.

J'attends que le train se mette en marche pour aller explorer ces mystérieux compartiments de vie et surtout visiter le bar. Cela se fête !

La promesse d'un voyage

21:52

Tu as vu ? Je vais boire un verre à ta santé !

- 18 -

Mon choix se porte sur l'amérindien, une pointe d'exotisme est toujours agréable et encourage ma rêverie. Je ne suis pas le seul à avoir eu cette idée, la salle est bondée. J'ai du mal à accéder au comptoir. Je commande une Pina Colada. Friand de rhum et surtout ambré. Je suis bien décidé à décliner différents cocktails, vu qu'ils sont offerts par la maison !

J'entends parler une multitude de langues outre l'anglais, le français, je perçois de l'allemand, du russe, du chinois et probablement du coréen. Rien de très étonnant vu l'ampleur et la destination du train. Je bois rapidement mon premier cocktail et pars à la découverte du deuxième bar tout aussi rempli, j'essaye un Hasta Siempre, hommage à la révolution et à son emblématique chef de file.

Observant autour de moi, je reconnais quelques musiciens, sans les avoir côtoyés personnellement. Ils ont dû recevoir le même courrier que moi, et se rendent à la cérémonie. J'ai déjà participé aux victoires de la musique classique en France mais jamais dans le cadre d'une grande messe internationale. Je pense que la densité de musiciens sera excessivement élevée dans ce train.

- 48 -

Joshua

Bien installé au bar en zinc doré, je détaille son immensité et sa féerie. A dominante rouge et vert, le décor se compose d'arcades, de boiseries noires, un style cubain des années trente. J'en suis à mon quatrième cocktail. Je me laisse aller à ce plaisir contemplatif d'observer les groupes d'amis ou les couples autour de moi. Je les envie, j'aimerais rire avec eux, tenir par la main mon aimée, avoir des gestes tendres, des regards. Ce spectacle me ramène à ma solitude. Et me conforte dans l'idée, que je me suis isolé des autres, parfois ailleurs, déconnecté du monde. Avec cette contradiction que j'aime autant la compagnie que ma solitude. De ce fait, je décide de rentrer à mon compartiment et d'inspecter plus en détail les prestations de cette chambre de luxe.

La promesse d'un voyage

- 19 -

J'ai traversé pas loin d'une vingtaine de voitures avant d'atteindre mon compartiment. Mais la circulation est rendue aisée grâce à un ingénieux système de tapis roulants qui se situent sur le toit. Un tube gigantesque de verre qui permet d'aller d'un bout à l'autre du train et de faire escale dans le wagon de son choix. C'est cette fameuse verrière qui m'avait intrigué à mon départ. Evidemment, ce boyau transparent offre une vue exceptionnelle sur les paysages traversés. En outre, il débouche sur une bulle de verre à l'extrémité de chaque voiture. On y a tout loisir de s'allonger sur un transat, savourer un moment de détente au bar, profiter de l'horizon.

Je pénètre dans ma chambre à l'aide de ma clé électronique. Instinctivement, j'ouvre le coffre dans lequel j'ai entreposé mon violon, ouvre le boîtier pour vérifier sa présence et surtout le contempler. Pourtant, cela fait bien dix ans qu'il m'accompagne, mais je ne me lasse jamais. Ses courbes, sa robe, ses chevilles, sa volute. Je trouve cet instrument magnifique, magique. Sa seule vision, me transporte, je ne saurais dire où, mais comme pour la contemplation d'un objet d'art, l'imaginaire se met en marche. J'admire les nervures de son bois, sa brillance, ses rondeurs, j'aime le prendre entre mes mains.

- 50 -

Joshua

Je ne suis pas sectaire, bien d'autres instruments trouvent mes faveurs, évidemment toutes les cordes, la harpe mais aussi certains instruments à vent comme le basson avec ses mécaniques complexes et brillantes, un hybride fait de bois et de métal. La flûte traversière est aussi un objet extraordinaire au son pur et envoûtant.

Sur le canapé, je vois le paysage glisser sous mes yeux, et près de la fenêtre, un système Hi-Fi attire mon attention. En touchant l'écran tactile, j'accède à une bibliothèque musicale, avec un large choix, de styles ou d'auteurs. Je fais quelques recherches, une mine d'or est sous mes doigts, je peux écouter tout ce qui se fait comme enregistrement sonore du monde entier, c'est incroyable. Je sélectionne un album de Ravi Shankar avec Yehudi Menuhin, propice à mon voyage vers l'orient et ma rêverie.

Il se fait tard et je commence à m'écrouler doucement sur le sofa. Quel train hors du commun me dis-je, parmi tous mes voyages, celui-ci n'a pas son pareil ! Demain, une belle journée m'attend, la découverte de ce vaisseau féérique.

La promesse d'un voyage

08:34

Le train est surprenant, Je me croirai dans un film de James Bond avec des gadgets partout et des passages secrets !

- 20 -

J'ai incroyablement bien dormi, aucun bruit, ni du roulis du train, ni des compartiments voisins. Ce fût un pur bonheur, le silence est si rare et précieux. D'ordinaire, je ne mange pas le matin, juste un thé ou un jus d'orange, mais aujourd'hui, j'ai faim ! Je commande un petit déjeuner. Croissants, tartines, chocolat chaud, tout ce qu'il faut pour ravir mes papilles et me convaincre que cette journée sera la promesse du bien être.

Sur la table basse, est incrustée une tablette tactile que je consulte pour connaître le programme des festivités et les prestations dispensées à bord de ce train.

Chaque jour, plusieurs films sont proposés et répartis dans trois salles de cinéma.

Il y a une piscine, tout un complexe détente, avec sauna, hammam, jacuzzi, une salle de sport.

Un théâtre, un casino, une discothèque, plusieurs restaurants.

Des salles de répétitions sont mises à notre disposition pour jouer en formation. Il suffit de remplir un formulaire pour composer un quatuor, intégrer un

- 52 -

Joshua

orchestre de musique de chambre, ou tout type d'ensemble musical.

C'est incroyable, je ne pensais pas toutes ces activités possibles dans ce bâtiment sur rails. J'ai régulièrement pris l'avion, parfois en first à travers le monde. Mais voyager à bord d'une croisière ferroviaire est une grande surprise. Je découvre également que plusieurs arrêts jalonnent notre périple.

Demain soir nous arriverons à Moscou, où nous ferons escale pour assister à un spectacle. « L'oiseau de feu » dans l'antre du mythique Bolshoï. Un grand classique du ballet russe, Stravinski, incontournable, ce sera magique. J'ai hâte.

Mais pour l'heure, je vais me diriger vers une des trois salles d'exposition dont une est dédiée à l'art Océanien. C'est à vingt cinq voitures de là, je vais emprunter le tube !

La promesse d'un voyage

9:22

Je vais aller me coucher, je vois que tu en profites bien, ça me fait plaisir de te sentir comme cela.

Je te souhaite une bonne journée.

- 21 -

J'arrive au compartiment dédié aux expositions, je pénètre dans la salle des arts ethniques que j'affectionne particulièrement. Je suis heureux de constater qu'il y a peu de monde. Je vais profiter des objets exposés et ressentir pleinement l'atmosphère qui s'en dégage. La plupart des œuvres sont sacrées, empruntes de spiritualité. Elles sont une ode aux esprits invisibles ou vivants tels que certains animaux. Je crois à ces esprits, je crois aux forces surnaturelles, je crois aux ondes qui nous entourent et nous bercent de leur chant doux ou violent. Je crois aux places sacrées, imprégnées d'énergies et de vibrations que j'arrive à capter, à ressentir au plus profond de moi. C'est souvent une réaction instinctive, un réflexe d'éveil. Je les capte, elles me pénètrent, qu'elles soient positives ou négatives. Dans la première situation, je ressens une paix intérieure, un parfum, une sensation de velours, comme un voile léger qui caresse mon âme. Dans l'autre, les oiseaux de proie, noirs, ne sont jamais loin. Ils m'agressent, m'attaquent. Impuissant, je fuis au plus vite cet espace malsain. C'est une question de survie, de protection. Sinon je panique, je réagis de façon violente

- 54 -

Joshua

ou agressive cherchant à me défendre contre l'impalpable. En outre, certains lieux agréables, sont parfois souillés, pollués par les personnes qui les occupent. Ces êtres sont faux, sournois. Ils portent le mal en eux, je le vois immédiatement. D'autres contiennent tant de douleur, de souffrance que je le perçois également. A contrario, certaines personnes contiennent une telle aura, une bonté, une générosité d'âme que je suis attiré, comme un aimant je dois m'approcher d'eux, rentrer dans leur cercle, dans l'espoir de m'abreuver du nectar de leur amour.

Pour toutes ces raisons, je me délecte tout spécialement de visites de musées, d'expositions, de monuments gorgés d'histoire et d'esprits. Mes autres lieux préférés sont aussi des opéras, des théâtres, ce sont des places sûres, j'y serai toujours en sécurité, à l'image d'un pauvre hère demandant l'asile et la protection d'une église ou d'une cathédrale.

Baignés dans ces ondes positives marquisiennes, polynésiennes, micronésiennes, je progresse dans cette aventure, comme l'explorateur d'un autre temps. Tous ces Tiki, me transportent hors du monde terrestre pour pénétrer dans celui de nos ancêtres.

C'est là, et dans cet état de semi transe, que je l'ai vue. Qu'elle est apparue, qu'elle a traversé mon esprit, transpercé mon âme, touché mon cœur. L'éclair s'est

La promesse d'un voyage

abattu, me pénétrant de part en part. Seuls mes yeux pouvaient la suivre, l'admirer. Elle, intemporelle, immortelle. Elle, les cheveux longs, noirs, le teint mat, des yeux foncés et brûlants comme le Phoenix.

La réincarnation d'une déesse, d'une reine Egyptienne, le soleil.

Désormais, toute mon âme sera voué à son service, à la vénérer comme le plus fidèle des prêtres de Louxor. Je sais que c'est Elle. Elle est là, la femme de mes rêves, celle de l'autre rive, celle qui saura me comprendre, me toucher en plein cœur. Pour la vie, pour l'éternité, ce message se grave dans les vagues tumultueuses de notre rencontre. « Oui, je t'aime ». Un feu volcanique surgit de mon corps et embrase tout mon être. Je brûle, je m'évapore en mille particules, désintégré. Seul mon regard survit, il l'appelle. Elle me regarde, me répond. De ses yeux pénétrants, incandescents, nos esprits communiquent. Ils se parlent à cent à l'heure, forts, immenses, intenses. Je vois en Elle comme Elle en moi. Son âme de cristal est si douce, si pure que la peur m'envahit. Transi, je m'approche, Elle ne bouge pas, Elle m'attend, Elle me sourit. Quelle force incroyable nous unit ? Je lui tends la main, Elle pose la sienne au creux de ma paume, l'eau de ses neiges éternelles pénètre mes pores et diffuse son fluide dans mes veines. Mon cœur se remplit de son océan d'amour. Je suis pétrifié, irradié, figé pour ne plus la quitter. Ne plus la perdre, Elle est si précieuse, tout l'univers ne suffirait

Joshua

pas à embrasser son monde. Comme ces Tiki, je me métamorphose et me glisse en Elle, Elle le sent, Elle ne montre aucune résistance, aucune crainte. Elle me voit tout entier, translucide, pur. Nos deux mains se joignent. Nos bras s'enlacent, nos cœurs se serrent, nos joues se frôlent. Nos âmes s'aiment, se mêlent et se pénètrent. Nos deux esprits font déjà l'amour bien avant nos corps. Je suis si troublé et impressionné que je n'arrive pas à parler. Mes mots sont bloqués dans ma gorge et je m'étrangle.

Péniblement, je me présente et lui demande son nom. « Yurie » dit elle. Elle continue de me sourire, apparemment plus à son aise que moi, elle me demande si je suis musicien et si je me rends à la cérémonie des victoires. Je lui réponds : « oui », elle me serre la main de plus belle et me dit « Viens ! ».

La promesse d'un voyage

- 22 -

Main dans la main, nous traversons les pièces du musée, sans mot. Parler est inutile, je la sens. Je ressens sa chaleur passer dans mon corps, jusqu'à mon cœur. Je la sens vibrer, frissonner, je sens chacun de ses muscles se contracter, se détendre. Nous sommes entrés dans une communion primitive, essentielle, humaine. La plus simple, la plus évidente, la plus belle. Notre amour nous lie, nos âmes se parlent, virevoltent, se découvrent. Ce sentiment n'a rien d'exceptionnel, il est le berceau de l'humanité, le fondement de la vie. Seule, son intensité lui confère son caractère singulier.

Nous traversons les voitures, les wagons restaurants, les salles de spectacles, nous marchons sans nous arrêter, comme si le train était infini.

Finalement, nous arrivons au dernier wagon. Il est entièrement composé de verre. Ouvert sur l'extérieur, immergé dans l'obscurité, nous admirons le cosmos et ses galaxies. Cette nuit sera notre écrin.

Je la prends dans mes bras. Corps à corps, nous nous embrassons, ses lèvres brûlent mon cœur. Je suis transpercé de part en part. Le feu, le vent, des éclairs, une tornade se lèvent en moi. Je tourne, je me déploie, je suis bien, heureux, serein.

- 58 -

Joshua

Envers et contre tous. Je crois aux contes de fées, aux princesses, aux princes charmants, aux sortilèges, aux malfaisants. Je crois à l'amour triomphant. A l'amour si profond, si pur que tout mon être l'incarne et le vit en harmonie avec mon cœur. Je crois à l'éternité, aux regards vibrants qui vous disent « je t'aime ». Je crois à la beauté et la communion de l'âme. Certes mes propos sont utopiques et décrivent un idéal. Je sais que rien n'est si pur. Mais, je pense aux rêves, à ceux qui se réalisent. Je pense et je cherche l'être humain, avec ses forces, ses faiblesses, avec son cœur. Je ne parle, ni ne cherche la perfection, elle n'existe sûrement pas. Je cherche la simplicité, la sincérité, la bienveillance. Le désire simple d'aimer sans retenue, sans barrière. J'attends le même amour en retour. Vivre à l'unisson la passion de nos vies. Pouvoir le dire, le montrer, l'offrir chaque jour. Voilà pour moi, une définition du bonheur sur notre Terre.

Certains me disent fou, déconnecté de la réalité « Tu n'as pas les pieds sur Terre ». Bien sûr ! Mes pieds sont dans la lune, mais mon cœur est sur Terre car il veut aimer une terrienne ! D'ailleurs, je ne comprends pas ceux qui font passer leur raison avant leurs sentiments, ceux qui les annihilent, jusqu'à les dénigrer. Cela me paraît de l'automutilation, une sorte de masochisme, de négation de soi. Ces personnes m'apparaissent surhumaines, elles ont cette force, ce contrôle sur leurs émotions. J'en suis incapable. Parfois, j'aimerais être un

La promesse d'un voyage

peu comme elles pour ne pas souffrir, avoir la tête froide. Mais en fin de compte, je préfère vibrer, vivre, sentir tout ce qui agite et anime mon corps, mon cœur, en bien ou en mal, c'est le prix à payer. Le prix d'être d'os, de chair, de sang, d'intelligence, de sentiments et d'amour.

Cinquante pourcent matière, cinquante pourcent immatère.

Joshua

18:34

Tu es réveillée ? J'ai rencontré la femme de mes rêves ! Une reine d'Egypte. La plus belle de toute la Terre. Je l'aime.

- 23 -

Au quatrième jour de notre voyage, nous faisons escale à Moscou. Deux jours d'escale. Nous logerons pour une nuit dans un des plus prestigieux hôtels de Moscou. Au programme : dîner somptueux et le lendemain, nous pénétrerons dans le saint des saints : le céléberrime Bolshoï où une représentation exceptionnelle de "l'Oiseau de feu" sera donnée. Avec le "Lac des cygnes", "Roméo et Juliette" et "Casse noisette" c'est une des marques de fabrique du panthéon des ballets.

J'ai effectué de nombreux concerts en Russie mais jamais au Bolshoï, chasse au combien gardée de l'orchestre national de Moscou. Je suis au comble du ravissement, mon amour sera à mes côtés pour assister à un des plus beaux ballets russes. Mon cœur bat la chamade comme un adolescent. Le bonheur ne peut pas avoir d'autre visage, que celui de Yurie, mon ange, baigné dans l'océan musical de Stravinski, enveloppé d'un écrin de lumières or, rouges et blanches. Les opéras, ces lieux sacrés, me transportent, la musique me transporte, l'amour me projette à mille années lumières.

- 61 -

La promesse d'un voyage

19:06

J'étais sous la douche. C'est fou, partir au bout du monde pour trouver l'élue de ton cœur.

C'est fantastique !

- 24 -

Le train ralentit, Yurie frappe à ma porte, nous allons au restaurant. Après avoir passé deux énormes rideaux rouges, qui suscitent curiosité et mystère, la salle s'ouvre à nous. L'espace et le raffinement nous surprennent et nous émerveillent. Une hôtesse en tailleur des plus élégants nous accueille et nous guide à une table située en mezzanine. La vue est magnifique, nous surplombons tout le restaurant, du bar, aux cuisines. En face, se trouve la cave des champagnes. Des centaines de bouteilles, les meilleurs millésimes sont entreposés dans une vitrine. Nous prenons un Roederer Cristal 1996, année exceptionnelle qualifiée du « millénaire ». Les yeux dans les yeux, nous sommes au comble du ravissement et de l'excitation. Nous choisissons un menu léger, accompagné de cet excellent breuvage, la soirée s'annonce formidable. Derrière nous, se situe une salle entièrement vitrée où des ectoplasmes semblent virevolter : un fumoir. Nous y pénétrons avec notre coupe de champagne. Une banquette, des chaises hautes disposées autour d'une table dominant la salle. Nous sommes dans le vide, libres.

- 62 -

Joshua

De retour à notre table, le premier plat arrive. Sourires complices, nous dégustons notre premier plat. Le champagne coule dans nos veines, tel l'écume d'un torrent de fougue et d'envie. Nous sommes emportés dans un océan de saveurs, de senteurs. Le désir embrase nos cœurs qui battent à tout rompre. Au dessert nous reprenons une bouteille de champagne. Le feu d'une attirance primitive enflamme tout mon corps. Son parfum m'enivre totalement, je ne sens que lui, sa puissance, son raffinement, en accord parfait avec sa peau, sa chaleur, son être. Au bord de la rupture, je saisis sa main, caresse son bras nu jusqu'à l'épaule. Je me lève, l'embrasse dans le cou et lui susurre à l'oreille l'envie de sentir son corps brûlant tout contre le mien. Nous rentrons à l'hôtel.

Les lumières de la ville éclairent notre chambre. Dans une demi-pénombre, nous nous effeuillons tout en nous embrassant avec force passion. Sa robe de soie glisse le long de ses hanches, mes mains en accompagnent le mouvement. J'admire sa plastique durant quelques secondes, partagé entre l'envie de la dévorer et le plaisir infini de la contemplation. Finalement, je retire ses sous vêtements. Mes doigts caressent sa peau, parcours son dos, ses jambes, ses fesses. Je les enserre à pleine paume. Je remonte sa cambrure et empoigne ses seins. Je mordille, je lèche ses tétons qui se dressent, poussés par l'excitation. Dans un râle de désir, elle introduit sa langue dans mon oreille. Au premier contact, mon sexe

La promesse d'un voyage

se raidit, gorgé de sang à tout rompre. Je descends une main jusqu'à son clitoris que je masturbe sans relâche. Puis je pénètre mes doigts dans son sexe. Elle brûle de désir. Elle s'accroupie et avale mon pénis, le suce, le caresse, puis le masturbe vigoureusement. Dans cet élan incontrôlable, je vois en elle la femme la plus belle, la plus désirable au monde. D'une beauté sans faille, d'un charme incommensurable, je déborde d'émotion et d'envie. Elle s'allonge sur le lit, divine, elle écarte ses jambes à me montrer ses lèvres que j'écarte de ma verge enflammée pour pénétrer en elle. Je caresse ses seins, ses cuisses incandescentes, je frotte mon sexe sans relâche dans son vagin. Un tourbillon de volupté et de sensualité nous envahit avec force, tel un séisme qui déchire nos corps. Elle crie, exulte de jouissance que je partage avec elle dans un dernier coup de rein à enfoncer mon pénis au plus profond de son sexe. J'éjacule en elle pour y répandre le fruit brulant de notre amour.

Joshua

- 25 -

Le lendemain, nous nous réveillons vers midi. Après cette nuit d'extase, nos corps nus ne sont pas repus. J'embrasse Yurie, tout en la caressant. Mes mains s'aventurent tout le long de son corps, ses pieds, ses mollets, ses cuisses jusqu'à atteindre son pubis humide et chaud. Un ouragan de sensualité se lève, entraînant une déferlante de sexualité qui nous emporte. Nous nous aimons à nouveau.

Après avoir pris un petit déjeuner copieux vers quinze heures. L'hôtel nous informe qu'un taxi est avancé pour nous conduire à l'opéra, dont la représentation est à dix sept heures.

En arrivant au grand Théâtre du Bolshoï, une foule immense est concentrée devant l'entrée. Il pleut des cordes, un orage d'une puissance titanesque s'abat sur la ville depuis que nous avons pris le taxi. Je ne pensais pas que la pluie pouvait s'agréger en filaments d'eau sans discontinuer. Incroyable, quelle étrange contrée. Nous essayons de nous frayer un chemin, je tiens Yurie par la main. De mon autre main je brandis un parapluie que j'essaie de tenir au dessus de ma bien aimée. Une bourrasque s'engouffre dans celui-ci et me projette en arrière, m'obligeant à lâcher sa main. Je me rattrape et tente de remettre mon parapluie à l'endroit. Un mouvement de foule m'emporte vers l'intérieur. En levant la tête, je ne vois plus Yurie, je regarde partout

La promesse d'un voyage

autour, tourne sur moi-même, je la cherche du regard impossible. Pris dans cette nasse, je pénètre dans l'opéra. Je pense la retrouver à l'intérieur. Le hall est immense, et tout le monde s'est empressé d'y pénétrer pour être à l'abri du déluge. Je ne vois pas Yurie. Un sentiment de panique m'envahit, je l'ai perdue, je me rassure et pense la retrouver dans la salle de spectacle, mais nos billets ne sont pas placés. Le théâtre entier est réservé pour les voyageurs de ce train si spécial. Je la cherche, j'arpente les galeries, les balcons, l'orchestre. En vain, le spectacle commence, je dois prendre place sans elle, l'horreur, de passer ce moment si pur, si magique, seul, envahit tout mon corps qui se transforme en glace. Je frissonne, j'ai froid.

J'essaye tant bien que mal de me concentrer sur la musique et le fabuleux spectacle. Ce ballet est extraordinaire, je fais le vide et je reste confiant. Je la retrouverai plus tard, mais ma déception est à son paroxysme. Quel horrible tour du destin.

Le spectacle finit sur une salve d'applaudissements, la salle est debout. Un exploit, sachant la qualité et l'exigence de ces spectateurs, tous musiciens, tous mélomanes. Ce succès est mérité, ce fût de grande volée, les organisateurs ne pouvaient pas se tromper. La rigueur, la force et ce sentiment tragique qui transpirent de cet orchestre moscovite, en font un des meilleurs au monde.

La salle se vide, je cherche désespérément Yurie.
En vain.

Joshua

Dans le froid et toujours sous des trombes d'eau, un taxi me raccompagne au train. Je ne connais même pas le numéro de sa cabine. Nous nous sommes aimés si vite, le seul fait d'être à ses côtés remplissait mon cœur d'une chaleur intense, le reste comptait peu pour le moment.

Je demande à une hôtesse où se situe son compartiment, elle me dit « c'est confidentiel, Monsieur ».

J'insiste mais elle ne consent pas à me fournir ce renseignement. Tant pis, il se fait tard, je vais attendre dans ma cabine, Yurie me rejoindra.

La promesse d'un voyage

02:34

Je l'ai perdue, je ne sais comment la retrouver.

Personne ne l'a vue, je ne comprends pas.

Est-ce un mauvais rêve ? Je suis désespéré.

- 26 -

Je n'ai pas dormi de la nuit, à chaque bruit infime, chaque cognement, j'ouvrais la porte de ma cabine, espérant voir le visage radieux de mon amour.

Cette attente est insupportable, les secondes sont des minutes insoutenables, le temps est un supplice. Un fardeau, d'un poids si lourd qu'il m'écrase littéralement, faisant éclater mon esprit et tout mon être.

L'attente, est-elle une question de patience ? Non, l'attente c'est autre chose, l'attente fait mal. Elle transperce notre cœur de part en part, car nous sommes dans le vide, dans l'inconnu. Nous sommes perdus sans repère. Nous ne saurons jamais l'avenir et cette incertitude nous détruit. L'attente, c'est vouloir, l'attente, c'est une demande : donne moi ton amour, sois près moi, ne me perds plus. L'attente, c'est le manque, la colère, l'envie, la jalousie. L'attente révèle en nous ce qu'il y a de plus mauvais, de plus malsain. Comme un animal blessé, nous ripostons par l'attaque, la rage, nourrie par cette meurtrissure, cette frustration intense. L'attente est un cauchemar.

- 68 -

Joshua

Je dois me ressaisir, me réveiller, quitter ces ténèbres pour renaître sous les rayons du soleil.

Effectivement, le déluge de la veille a fait place à un soleil étincelant, révélant un ciel d'un bleu profond. Cette vision me déplace dans une autre dimension qui se confond avec le gouffre immense de sa disparition. Oui, elle a disparu, évaporée en un instant. J'ai interrogé plusieurs personnes qui l'auraient connue ou croisée. Personne ne l'a vue reprendre le train. Serait-elle restée à Moscou ? M'aurait-elle lâché la main volontairement pour disparaître ?

Je continue à errer dans le train à sa recherche. Mais perdu dans cette immensité, j'ai peu d'espoir.

Nous sommes au sixième jour de notre voyage, nous traversons la Sibérie. Tout cet espace incommensurable est d'une beauté violente. Elle nourrit la plaie ouverte dans mon cœur, la désolation de ma solitude. Pourquoi donner tant de bonheur et le reprendre ensuite ? Etrange destin que les Parques se réjouissent de filer et d'écorcher. Le fil s'est rompu.

Dans ces moments de détresse, je me réfugie toujours dans la musique, c'est mon monde, ma vie, mon rêve. Le temps n'a plus de prise et mon âme se libère.

Elle a fort à faire avec mon cœur si fragile. En tendre infirmière, elle essaie bien souvent de le ranimer, de lui donner souffle de vie. Elle seule est capable de voir le

La promesse d'un voyage

chemin, de percevoir l'impalpable, de fixer le cap. Le cœur est aveugle, sourd. Sa seule fonction est de se nourrir d'amour, pour battre la juste mesure, celle qui nous fait nous dépasser et avancer.

Joshua

10:04

Je suis sûre que tu vas la revoir, ce n'est pas possible autrement. Garde espoir.

- 27 -

Reclus dans mon compartiment, j'ai joué du violon pendant trois jours sans discontinuer. Je me décide à sortir au matin du quatrième. Escalé au Lac Baïkal.

En cette période de l'année, le lac est entièrement gelé. Nous pouvons le traverser de part en part. Le ciel se reflète dans la glace, il lui confère une couleur bleue exceptionnelle. Un bleu pur, puissant, pénétrant comme celui de Klein. La glace est si transparente que j'ai l'impression de marcher sur l'eau, avec la peur qu'elle m'engloutisse dans ses entrailles. La perte de repères doit laisser place au "lâcher prise", c'est un peu comme se jeter dans le vide. J'avance à petits pas. Seules les traces des traîneaux trahissent l'épaisseur de la matière. Elles forment des éclairs figés dans cette bakélite bleue translucide. La neige recouvre en partie les rochers qui s'élancent vers le ciel comme des îles perdues dans un océan cryogénique.

L'un d'eux émerge de la glace telle une baleine bondissant hors de l'eau. Non loin, je vois une personne assise en tailleur qui observe cette scène féérique.

Je m'approche, il tient entre ses jambes un grand carnet de feuilles à dessiner. Il croque cette beauté aux pastels.

- 71 -

La promesse d'un voyage

Ses dessins sont magnifiques, outre la dextérité et la maîtrise technique, ils dégagent une émotion, une vie. Ses croquis me parlent. D'ailleurs, je communique en premier avec eux, avant de m'adresser à leur auteur.

- Ce vaisseau de pierre est incroyable
- Oui, ici le ciel et la glace se confondent, il n'y a plus d'horizon
- Parfois la glace est si pure qu'elle devient invisible, la matière disparaît
- Les rochers sont nos seuls points d'ancrage
- Vos dessins sont superbes
- Merci
- Vous êtes musicien ?
- Oui

Je m'assois près de lui et nous conversons un long moment. En le regardant bien, je ressens cette impression troublante et familière de l'avoir toujours connu. Comme avec Anthony. Ce sentiment se réveille et se révèle dans mon esprit, bien plus profondément encore. Chaque parole, chaque réponse entrent en résonance.

La nuit tombe très vite, nous nous hâtons de rentrer au train, en nous donnant rendez-vous le soir dans un bon restaurant.

Rendez-vous au restaurant aux saveurs d'Asie. Comme à l'accoutumée dans ce train, le décor est somptueux, délicat, sans tomber dans les clichés d'une déco

Joshua

traditionnelle. Les tons sont verts et ocres, en lieu et place du sempiternel rouge et or de Chine. Ici nous sommes plutôt en Asie centrale, aux portes de la Mongolie, notre prochaine destination.

Je vois Christian installé au bar. Après quelques verres, nous nous installons à une table.

Nous parlons de dessin, de peinture, de musique, d'art en général. Cette rencontre pleine de charme et d'intensité intellectuelle, réchauffe mon cœur et atténue un peu ma tristesse. Quelle richesse d'esprit, quel plaisir de converser ainsi, les sujets sont infinis.

En fin de soirée, nous abordons le délicat sujet des affaires sentimentales. Encore un fois nous sommes à l'unisson. Christian est à mon image, une personne romantique et très sensible. Je relate mon histoire avec Yurie. Il est atterré.

De son côté, il avait bien souffert : marié trois fois, divorcé trois fois, plusieurs enfants. Et malgré tout, il reste un fervent défenseur de l'amour romantique. Un homme d'engagement, qui assume ses paternités contre vents et marées. Son problème serait dans le choix de ses partenaires, leur personnalité atypique et torturée. Je l'écoute attentivement. Plus son récit avance, plus je me dis que mon histoire n'est qu'une plume face à la souffrance qu'il a endurée.

La promesse d'un voyage

00:36

Alors, quelles sont les nouvelles ? Tu l'as revue ?

- 28 -

Le lendemain, je décide d'évacuer ma frustration et ma peine à la salle de sport. Le complexe est équipé de machines ultra modernes, vélos, rameurs, tapis, bancs de musculation... Il y a trois salles où sont dispensées des séances de fitness. Quatre cours de squash. Christian me rejoint et nous entamons une partie endiablée. Le squash est de ces sports qui ne connaissent pas le bas régime. Le jeu, la rapidité de la balle et des gestes, nous poussent toujours à plus d'efforts et d'énergie. J'adore. Après une bonne heure, nous finissons de nous relaxer au sauna, ce qui nous donne l'occasion de converser de plus belle.

- Tu l'as cherchée partout ?
- Oui, lui dis-je, durant plusieurs jours, aucune trace
- Personne ne l'a vue ?
- J'ai l'impression d'être le seul, serait-elle une chimère ?
- Possible, ou elle n'a pas repris le train à Moscou
- Certainement

Cette dépense physique me fait le plus grand bien. Je décide de retourner à la salle de sport et de suivre

- 74 -

Joshua

quelques cours de fitness. Des cours de hautes intensités qui font monter le rythme cardiaque à des fréquences, aux limites de l'évanouissement. J'aime atteindre cette limite, chercher au plus profond de moi la force et révéler une forme de persévérance. Lutter, résister quand les muscles s'épuisent, la douleur insoutenable, le souffle court. Il faut redoubler de volonté et contrôler son esprit. Je retrouve exactement les mêmes sensations avec le violon, en abordant des phrasés complexes, il ne faut pas lâcher et décupler sa concentration.

A la salle, je croise de nombreux fidèles, adeptes de la culture physique. Ce n'est pas pour me déplaire. L'esprit saint dans un corps saint. Laissons de côté la sainteté, qui confère une notion bien trop intégriste à mon goût. Mais l'esprit fonctionne mieux quand le corps obéit sans coup férir.

La promesse d'un voyage

19:40

Je suis désespéré. Je vide ma tristesse à la salle de sport et dans la musique, ma fidèle compagne. Et toi comment vas-tu ?

- 29 -

Après plusieurs jours passés à la salle de sport, j'ai sympathisé avec quelques personnes qui s'avèrent également être des musiciens. Rien de très étonnant vu la finalité de mon voyage. Le train doit être rempli de concertistes, compositeurs qui se rendent à la cérémonie.

Je me suis même lié d'amitié avec Olivier, joueur de cor. Personnage charismatique, enjôleur, charmeur. Fort sympathique et jovial. Je l'aime bien. Nous plaisantons, conversons de longs moments dans le sauna.

Je l'ai invité à boire un verre dans mon compartiment en compagnie de Sophie harpiste, jeune femme dans la vingtaine, et Eloïse flûtiste, tout comme Olivier dans la cinquantaine.

A chaque âge, une vie, des univers différents que j'aime à mélanger. Car à l'image du petit chimiste, nous pouvons échanger sur nos expériences qui sont des plus instructives.

Après avoir échangé sur nos carrières musicales et nos critiques à l'égard de ce microcosme, Sophie, très ouverte, agréable, avec la fraîcheur de ses jeunes

- 76 -

Joshua

années, aborde des sujets plus personnels. C'est une femme, curieuse, espiègle. Elle oriente rapidement la conversation vers nos parcours sentimentaux.

Les hommes entre eux parlent très rarement de leurs sentiments à la première rencontre, il faut se connaître, installer une relation de confiance. Sinon, de manière très superficielle. Le mâle ne doit pas montrer de failles, preuve d'une faiblesse coupable. Au nom d'une survie au sein de la meute, on ne veut pas être exclu. Alors, nous abordons des sujets plus neutres, plus communs, de façon à ne pas mettre l'autre en défaut, restons gentleman et courtois. Ce fair-play, bien salvateur parfois, nous entraîne sur des banalités affligeantes, des histoires rocambolesques, une "non-discussion".

Qu'est-ce qu'une "non-discussion" ? Ce n'est pas un encéphalogramme plat de la parole, mais s'échanger des propos sans dévier d'un sujet précis, et qu'il devient impossible d'en aborder un autre. Un mono thème, somme toute. Avec ce constat, qu'il est navrant de ne pas savoir découvrir la personne en face de nous.

Nous ressentons ce blocage, et nous sommes incapables de franchir la colline.

Voici tout le privilège de dialoguer avec la gente féminine. Nous parcourons des vallées et des montagnes avec légèreté et une certaine assurance.

Au fil de la conversation, les personnages se dessinent. Sophie, en fin psychologue pose les bonnes questions et

La promesse d'un voyage

s'intéresse au plus démonstratif d'entre nous, Olivier, héros des temps modernes, encensé, adulé. De ses récits, les femmes en restent bouche bée.

Cet homme au cœur si sensible, comme il aime à le rappeler, raconte sans vergogne ses frasques sentimentales, sa vie bien remplie d'homme à femmes. A l'entendre, il a souffert, un peu. Après deux mariages infructueux, deux séparations, il trouve une nouvelle fois son jardin secret, en soustrayant le fruit de son butin à un mari. Vous me direz que cette histoire est vieille comme l'humanité. Certes.

« J'ai trouvé mon équilibre, une épaule sur laquelle je peux m'apaiser », ajoute-t-il.

Je me dis, là ça y est, cet homme a trouvé l'apaisement, la voie de la sagesse, des valeurs de droiture et d'honnêteté. Le vieux lion se met au repos. Mais par la suite, nous l'entendons déclarer avec délectation qu'il a tout de même trompé sa compagne. Là, le clou du spectacle, le public est en émoi ! Certaines s'insurgent pour la forme, « oh, c'est dégueulasse ! ».

Hé bien, le lion rugit encore ! Je vois dans les yeux de nos charmantes amies, cette admiration, le feu du danger, la fascination de s'approcher des flammes de l'enfer. On doit se sentir vivre, vibrer.

Sous mon regard ébahi, je ne peux que m'incliner devant cette contradiction éclatante. Les femmes aiment ce qu'elles appellent un « salaud », elles jouent les

Joshua

ingénues, mais ces prédateurs les attirent. C'en est pathétique. Le prince charmant ne fait plus recette. L'a-t-il fait un jour ? Peut-être qu'il n'est jamais venu, jamais apparu ou n'ont pas su le voir. Il y a souvent des erreurs de casting. Alors en dépit, de ce rêve de petite fille inassouvi, elles se jettent dans la cage aux fauves. Tout d'un coup, je me sens « has been », d'un autre temps, le temps des chimères, des contes pour enfants, je ne suis qu'un fantoche. Aurait-on, à ce point, perdu notre amour-propre, nos espoirs, nos rêves ? Le petit chaperon rouge a l'air bien niais devant ce loup carnassier. Avec le recul, tous ces héros sont pitoyables face aux méchants. Les bad boys narcissiques, les Don Juan ont encore de beaux jours devant eux, le magasin est grand ouvert, comme ils aiment à le rappeler. Pourquoi en serait-il autrement, d'ailleurs ? Je fais fausse route car je crois toujours aux fables et aux princesses. Je suis dans le monde de Pierrot, mais cela fait longtemps que Colombine est partie jouer une autre pièce de théâtre, amatrice de tragédies à l'italienne.

Une fois, le récit de notre beau séducteur achevé, c'est au tour d'une de nos invitées de se dévoiler. Un peu comme le jeu des quatre vérités, chacun raconte son histoire, je comprends que je ne vais pas tarder à y passer. Éloïse nous raconte, donc son vaudeville de femme trompée, et d'ajouter qu'elle déteste plus l'amante que le faiseur de cornes ! C'est beau l'amour, quand on dit que cela rend aveugle, les dictons ont toujours cette

La promesse d'un voyage

part de vérité immuable et implacable. Encore une victime du prince charmant qui n'était en fait qu'un crapaud, tout ce qu'il y a de plus commun.

Mais alors, je reconstitue la chaîne de l'évolution. En bon Darwin, je viens de faire une découverte extraordinaire : le lion descend du crapaud ! Il doit y avoir un lien, l'homme descend bien du poisson paraît-il ? Encore une revanche de la nature, ces petits crapauds qui ont tellement souffert, évoluent en formidables félins, prêts à capturer et à dévorer leurs proies. Le crapaud passe très furtivement et rapidement du prince au lion, en somme.

Je me perds dans mes pensées, quand soudain, une voix lointaine harangue la phrase que je redoutais : « Et toi alors ? Raconte... ». Hésitant et penaud je balbutie quelques banalités. Je sens que je ne pourrai échapper à la Question. Au moment où je m'apprête à me livrer. Olivier, notre séduisant quinquagénaire, lance cette superbe tirade : « si tu pouvais la faire courte, car il se fait tard, j'ai golf demain matin ». Fantastique ! A la fois sauveur et sabordeur. J'en ris encore. J'oubliais que Narcisse ne s'intéresse pas à la vie de ses congénères, uniquement sa propre existence et celle du sexe opposé. Enfin, il donne le change, la prédation, cela prend du temps. Le plus longtemps possible car ce qu'ils préfèrent, c'est cette chasse primaire qui consiste à

Joshua

attirer la belle dans son piège. Pas de souci, je m'exécute poliment en faisant un condensé de mon effroyable histoire de cœur. Mon professeur de français eut été fier de moi, un de mes plus beaux résumés en deux cents mots, articles compris ! Je suscite un peu de compassion, mais le scénario que j'attendais se vérifie. Les véritables histoires d'amour, même déchues, ennui. C'est triste, il ne se passe rien, c'est le néant. Alors que les histoires de cul, de tromperies, ça émoustille, ça touche la mauvaise corde, celle de la fierté, de la dignité que l'on croit avoir préservée. Sur ce, notre grand philosophe d'ajouter :
« Il n'est si bonne compagnie qui ne se quitte »

La promesse d'un voyage

19:57

Ca va, je vais faire une petite virée avec des amies pour le week-end. Ne désespère pas et profite de ton voyage, sinon tout sera gâché. Je t'embrasse.

- 30 -

Le train s'enfonce dans la steppe mongolienne, et marque un arrêt à Oulan Bator aux frontières du désert de Gobi. Christian est descendu dessiner les dunes. Au loin, j'admire la chaîne montagneuse de l'Altaï, le dégradé est impressionnant, or, ocre, gris, kaki, bleu, le ciel toujours aussi intense. Nous nous enfonçons peu à peu dans le désert pour nous perdre dans son immensité. Soudain, une musique retentit, déchirant le bruit du vent. Cette musique je la reconnais, c'est Brahms, le concerto pour violon en Ré majeur. Christian me regarde interloqué, d'où provient cette musique ? Le son nous attire, franchissant une dune, nous tombons sur une scène ahurissante.

Un homme en queue de pie, cheveux blancs sous un haut de forme, une barbe proéminente, des lunettes opaques comme celles d'un soudeur. Une baguette à la main, il dirige un orchestre. Sauf qu'en lieu et place des musiciens se trouvent des mannequins, des dizaines de mannequins, assis en arc de cercle. Blancs, immaculés, ils scintillent sous les rayons du soleil. Tous immobiles,

- 82 -

Joshua

l'expression figée et identique, ils semblent pourtant prendre vie. La musique à tue tête, le vent se lève formant des tourbillons de sable et de poussières, des herbes semblent voler au dessus de cet orchestre fantasmagorique. Des drapeaux formés de tissus multicolores flottent dans le ciel. Quelle force, quelle énergie déploie cet homme. Je le sens habité, transcendé par les vibrations sonores. Les basses martèlent le sol comme si, une créature colossale allait en surgir.

D'autres personnes nous rejoignent, s'asseyant pour assister à ce surprenant spectacle. Au tour de Roméo et Juliette de Prokofiev, « La danse du Chevalier ». Il enchaine avec ferveur, l'intensité monte d'un cran, le souffle de plus en plus fort. Le ciel s'assombrit par tout le sable envolé, des éclairs surgissent, les tourbillons ne forment plus qu'une tornade. Le magicien entre dans une forme de transe communicative, jusqu'à déplacer les dunes de sables. Pétrifiés, nous ne bougeons plus, sans repères, je vois les regards inquiets autour de moi. Le concert se finit en apothéose. La tempête se calme. Le ciel redonne de sa lumière.

Nous sommes tous debout, applaudissant à tout rompre ce concert chimérique et son chef d'orchestre. Christian n'a rien perdu de cette scène et en a brossé des illustrations diaboliquement somptueuses.

La promesse d'un voyage

Je m'interroge sur l'identité de ce singulier personnage. Ces gestes, sa prestance, sa manière d'organiser la musique trahissent en lui la véracité d'un chef d'orchestre. Ma carrière m'a permis d'en côtoyer plusieurs. Mais là, je sèche.

La foule se dissipe. Je marche à contre courant pour aller saluer ce héros improbable. Arrivé sur la stèle, plus personne, disparu. Je regarde tout autour de moi, rien, plus aucun mannequin, seulement le sable, le désert.

Je fais demi-tour pour rejoindre le train. Christian me montrera ses esquisses, j'aurai la preuve que cette scène a bien eu lieu.

Le train se met en marche, j'emprunte le « tube » pour me rendre au compartiment de Christian. Je frappe à sa porte, sans réponse. Je lui laisse un message pour qu'il me rejoigne au bar « Amazonia ». Je le verrai plus tard.

Nous quittons la Mongolie pour nous enfoncer dans l'empire Chinois. Demain soir, nous serons à Pékin pour assister à la cérémonie des victoires de la Musique classique.

Joshua

11:11

Oui, ce n'est pas facile mais nous traversons des contrées fabuleuses. Mes yeux remplissent mon cœur d'un peu de chaleur. Cette beauté me réconforte. Nous arrivons bientôt au bout de notre voyage à Pékin.

- 31 -

Fin de matinée, aucune nouvelle de Christian.

Je retourne à son compartiment. Une employée effectue le ménage de sa cabine, je lui demande si elle a vu son occupant. Elle me répond que la cabine est libre depuis hier soir.

- A-t-il laissé un message, une adresse ?
- Je ne sais pas, Monsieur.

Plus aucune trace de mon cher dessinateur. L'âme en peine, je rejoins mon compartiment pour préparer mes affaires en vue de l'évènement exceptionnel qui s'annonce.

- 85 -

La promesse d'un voyage

18:20

Tu vas assister à une très belle soirée. Je t'aurais bien accompagné, tu as de la chance.

18 :22

De la chance, je ne sais pas. Toutes les personnes que je rencontre disparaissent. C'est étrange.

- 32 -

Nous débarquons en gare de Pékin, ultime soirée. Smoking de rigueur, une limousine vient me chercher à la gare, direction l'opéra en plein cœur de Pékin.

Il fait nuit, l'opéra s'illumine bleu et or, tel une goutte d'eau gigantesque qui émerge d'un lac artificiel. Son reflet, en symétrie parfaite, le dédouble. On croirait un scarabée d'une ovalie aux lignes pures.

De verre et d'acier, ce temple moderne de la musique est une porte sur une autre galaxie. La structure d'acier, en fines poutres plates et rondes s'enchevêtre comme les tresses d'un panier. Une forêt métallique de bambous mêlés à des feuilles d'osier nous accueille en son sein. Le froid de la matière fusionne avec la chaleur organique, pour en dégager une promesse onirique.

La salle de spectacle est à la mesure des lieux, des milliers de places, une scène centrale gigantesque. Un plafond illuminé rouge et or scintille comme les écailles d'un dragon. Il se déroule en boa géant encerclant la salle de spectacle. Un orgue famaneux trône au fond de la salle. Le public encercle l'orchestre. Je prends

- 86 -

Joshua

place. La cérémonie commence, avec en ouverture le concerto pour violon en Ré mineur de Sibelius avec Maxime Vengerov en soliste. Le public est debout pour l'acclamer et moi le premier. Il n'était pas annoncé, c'est une surprise énorme. J'adore Maxime, c'est un félin, agile et rapide comme un chat, racé et puissant comme un tigre. Il respire la musique, il la vit, il est la musique. Un génie des mille et une nuits, il s'évapore, tourbillonne autour de son violon, pour se fondre l'un l'autre. Dès la première note nous sommes conquis, sous son emprise, sous le charme.

S'en suivent les remises de prix qui s'enchainent, remise du prix de la meilleure œuvre contemporaine, du meilleur chef d'orchestre, du meilleur compositeur pour l'ensemble de ses créations. Le tout, bien évidemment, intercalé d'instant musicaux magnifiques. Artistes lyriques se succèdent : solistes, des solistes aux duos, des duos aux quatuors. Le programme indique même un final original avec un orchestre traditionnel chinois. Au vu de la photo, je remarque des instruments insolites qui me sont inconnus. Je suis curieux de les écouter.

La promesse d'un voyage

22:10

Tu avais raison, la soirée est superbe. Vengerov était là, sur scène, c'était magnifique ! Je pense à toi.

- 33 -

Arrive le prix du meilleur orchestre symphonique, la soirée touche à sa fin. Reste la dernière catégorie. Le maître de cérémonie annonce les nommés pour le meilleur soliste instrumental. Il déclame leurs noms.

Soudain, mon cœur sursaute, au bord de l'explosion. Il bat frénétiquement la chamade. Yurie Suu, c'est elle, elle est en lisse, elle est là, elle est dans la salle. Je me lève, j'essaie de scruter l'ensemble des rangs devant. Je ne la vois pas. A l'ouverture du pli, Le présentateur scande Yurie Suu. Elle a gagné, la meilleure violoniste, c'est elle. Elle entre sur scène. C'est aussi la plus belle femme du monde.

Elle semble flotter dans l'air, glisser jusqu'au pupitre, avec toute la grâce des reines du Moyen Orient. Elle porte une robe somptueuse, noire, bleue et or, en harmonie avec cette cathédrale sacrée. Mon cœur ne tient plus, je suis excité de la revoir, paniqué à ne savoir comment l'atteindre. Je ne peux monter sur scène, ni sortir de ma rangée. Placé aux balcons, je suis trop loin. J'écoute son discours, les remerciements de rigueur. Elle est magnifique, elle rayonne, elle irradie la scène de son charme. J'irai la retrouver, je descendrai l'escalier,

- 88 -

Joshua

je demanderai un accès aux loges, je la verrai, je croiserai son regard, je verrai ses yeux transpercer les miens. Je la prendrai dans mes bras, je l'étreindrai, elle me sourira, elle se blottira contre ma poitrine, nous nous embrasserons, nous nous aimerons.

J'écoute activement ses moindres mots. Elle remercie sa famille, ses différents professeurs et maitres. Elle remercie plus particulièrement son agent qui est monté sur scène avec elle. Un moment de silence. Elle le regarde, elle lui sourit, elle se blottit contre lui et l'embrasse. Elle dépose ses lèvres sur les siennes, elle s'offre du baiser qui m'était promis.

Instantanément mon cœur s'arrête de battre. Je ne respire plus, j'étouffe, j'ai chaud, je brûle. Mon sang fuit mon corps. Il se répand lentement sur le sol dans un flot continu. Je sens une lame déchirer mes entrailles. Rouge, noir, sang. Le poignard, le sabre du bourreau. On me tue, je suis à terre une main contre mon cœur qui s'est arraché de mon corps. Je meurs.

La promesse d'un voyage

- 34 -

Je reprends mes esprits quand une personne me tape sur l'épaule, me demandant si je vais bien. Elle me prie de me lever pour évacuer le rang, la cérémonie est finie. Je m'exécute en suivant machinalement la foule. Je descends des escaliers, passe dans le hall principal puis dans l'auditorium où les invités du train, sont conviés à un buffet. Je ne sais plus vraiment ce que je fais là, je ne suis plus là. Je n'entends que des bruits sourds et ne vois que des formes muer devant mes yeux.

Tout à coup, je sens une force qui tire mon bras. Je me retourne, je suis face à elle. Elle me sourit, elle rit même, heureuse de me revoir. Au sommet de sa gloire, elle est resplendissante, divine. Elle me demande si j'ai fait un bon voyage, si la cérémonie m'a plu. Face à ces banalités de circonstances, je ne pus sortir un mot de ma bouche. C'est alors, qu'elle me présente son ami, son amant. La mise à mort est enclenchée, vas-y Yurie, donne moi le coup de grâce. De toute façon, je ne veux plus vivre, sans espoir à quoi bon ? Du haut de ta beauté, de ton bonheur ne vois-tu pas que tu m'assassines ? Une discussion s'en suit, je la vois elle, je le vois lui. J'ai perdu toute perception, tout discernement.

Dans cette arène, la corrida bat son plein, mes deux toréadors tournent autour de l'animal agonisant, meurtri par leurs pics acérés. Aucune échappatoire, mon corps

- 90 -

Joshua

se raidit, tremble, et se tétanise. Je rentre dans un autre espace, un autre monde, je cherche à m'échapper par le haut, par l'esprit. Il n'y a que lui qui pourra me sauver. Mon cœur s'est désintégré, pulvérisé en mille éclats. Mon corps est sans vie. J'essaie de quitter ma chrysalide, de m'envoler pour ne plus jamais les revoir. Déployer mes ailes. Ne plus jamais faire partie de ce monde, fuir et trouver un autre espace, un nouvel univers de paix, de solitude, de vide. La mort.

Elle me parle, je ne suis plus là. Je dois afficher un sourire de façade, dire oui, non. Je ne sais plus. Je la fixe, je l'observe. Soudain une évidence éclate dans ma tête. A la regarder, je ne ressens rien, je ne sens pas ce fluide si exceptionnel, si puissant qu'est l'amour. Je ne sens pas ses yeux briller et se consumer. Son ami, son amant, mais pas son amour ! Cette révélation est mon salut, elle ne l'aime pas. Elle ne l'aime pas comme on s'est aimé, elle ne l'aime pas comme elle m'a aimé. J'en suis convaincu. Revenu du fin fond de l'Achéron, le Phénix a brûlé sa vie, il renaîtra. Désormais, j'ai cette certitude : elle m'aimera.

La promesse d'un voyage

09:54

Hier soir c'était horrible, j'ai revu Yurie mais elle était avec son amant. J'ai cru mourir. Mon cœur a implosé. Quelle abomination ! Je suis navré de t'embêter avec mes histoires, tu vis aussi une situation difficile.

- 35 -

Le lendemain matin, le train nous conduit à l'aéroport. Je prends un vol direct pour Paris. Après les événements de la veille, je suis épuisé, abattu. J'ai hâte de rentrer. Je ne sais si un jour je reverrai Yurie. Elle est pourtant dans mon âme, dans mon cœur. Est-ce un amour impossible ? Pourquoi toujours vouloir l'inaccessible ? Batailler, souffrir, espérer, rêver, voici mon lot quotidien. La quête d'absolu, d'idéal. Pourquoi est-ce toujours complexe, emprunt d'amertume ? La beauté a-t-elle un prix, pourquoi ne pas la voir dans la simplicité ? J'arrête mes états d'âmes, inutiles. Je vais plutôt préparer mes bagages en vue de l'embarquement. Je vide les placards, remplis mes valises, alors que je sens le roulis du train. Je regarde rapidement par la fenêtre, je vois que nous sommes sortis de la gare. Une voix synthétique indique notre heure d'arrivée. Il y a à peine une heure de trajet, je décide de rester dans mon compartiment. Je vais en profiter pour jouer et me détendre. J'ouvre le coffre sécurisé.

- 92 -

Joshua

Stupeur. Mon violon n'est plus là ! Je scrute ma cabine, la fouille scrupuleusement. Rien.

J'appelle à l'interphone pour signaler sa disparition, on me l'a volé ! J'attends quelques instants, aucune réponse. Je réitère mes appels à plusieurs reprises. Silence.

Je veux sortir, trouver quelqu'un, vite ! La porte est close. Que se passe-t-il ? On a dérobé mon violon et le voleur m'a enfermé pour profiter d'une fuite plus aisée. Je tente plusieurs fois d'appeler le service du train, en vain. Mon téléphone ne capte plus de réseau, c'est étrange car tout au long de notre périple, le train était relié en permanence par satellite. Y a-t'il un brouillage sur Pékin ?

Je panique et j'exulte, que je sois enfermé passe encore, mais la perspective de perdre ce qui m'est le plus cher est horrible. Encore, me dis-je. Serais-je maudit ?

Je suis impuissant, pris au piège. Je cogne à la porte, aux murs. Je crie, je hurle !

Passé quelques minutes, je me rends à l'évidence. Je suis prisonnier, captif pour je ne sais quelle raison.

Subitement, il fait noir. Nous empruntons sûrement un tunnel. Non, les hublots viennent de s'occulter, une plaque métallique obstrue toute lumière extérieure sur chacun d'eux. Je sens le train toujours en marche et à allure rapide, très rapide même.

La promesse d'un voyage

--:--

Je suis prisonnier du train, on m'a enfermé dans ma cabine la 324. Préviens la police. Ça ne capte pas mais au cas où. Ce n'est pas une blague. On a volé mon violon !

- 36 -

J'entends un bruit qui vient du coffre et une lumière verte s'active sur sa porte indiquant son déverrouillage.

J'ouvre, je retrouve le boîtier de mon violon !

Soulagé et anxieux à l'idée de l'ouvrir, j'espère y retrouver mon précieux instrument.

J'ouvre l'étui, mon cœur redouble d'effroi et d'incompréhension. Mon violon n'est pas à l'intérieur !

C'est un autre, et pas n'importe lequel. Un Guarneri Del Gesu de 1736 le « Comte d'Egville » ! Enesco, Menuhin ont posé leurs doigts sur cet œuvre d'art inestimable.

Un livret du concerto en Ré majeur de Brahms pour orchestre l'accompagne. Accompagné de la partition pour premier violon.

Le train est toujours en marche, et les lumières de la cabine illuminent ce qui est devenue ma cellule. Pour combien de temps ? Qu'attend-on de moi et de mon nouveau compagnon ?

Intrigué, je le regarde. Magnifique, majestueux, il est impressionnant, j'ose à peine le saisir.

- 94 -

Joshua

Evidemment l'envie d'apprivoiser cet animal sauvage et mythique, devient plus forte. Je tends le crin de l'archet, y dépose la colophane. Un Sartory, lui aussi est d'une facture exceptionnelle et d'un prix inestimable. Je tourne le violon et le place sur mon épaule, serré contre ma joue. Archet à la corde.

A la première note, le timbre est exceptionnel, un coffre, un volume, une amplitude. Le feu et la caresse d'un vent délicat, chaud et doux. Il vibre, il répond de sa résonance, il vit sous les va et vient de l'archet.

Je m'évade de cette geôle, dussé-je rester enfermé à jamais, à cet instant je suis euphorique. Quel bonheur, je me sens projeté des siècles en arrière, jouant dans les nombreux théâtres d'un vieux Paris ou dans les plus belles salles d'Europe.

Mais à cette joie spontanée, futile, un autre sang, noir s'insinue dans mon corps. Je le sens déchirer mes veines. Lentement, une lave volcanique se répand, acide. Elle se dissout jusque dans les moindres cellules de mon corps. La rage. Mon archet s'accélère, mon avant bras et mon poignet s'agitent frénétiquement. Je joue et rejoue furieusement le même mouvement. L'état de transe est tout proche. La poudre de colophane s'échappe en volutes au contact de cet archet hystérique avec les cordes. Tout en jouant je crie, je hurle des borborygmes. La sueur coule sur ma peau et s'éclate en énormes gouttes sur le sol. Je perds pied, hors contrôle. En un éclair, je repose le violon dans son étui, puis

La promesse d'un voyage

arrache la télé accrochée au mur à proximité. Je la soulève et l'envoie directement dans la glace en face, qui se brise en mille morceaux. Je saisis la chaise, et j'entreprends de détruire la table basse. Tout y passe, avec cette haine, cette rage de tout pulvériser. De mes poings je frappe la commode à la fracasser en deux. Dans un dernier râle, je projette une de ces moitiés contre la porte.

Je m'assois au sol, en tailleur, tête basse, j'implose de l'intérieur. Je tombe. Anéanti, je m'évanouis.

Joshua

La promesse d'un voyage

Joshua

15:04

Comment vas-tu ? La soirée s'est bien finie ? Je n'ai pas de nouvelles depuis un moment.

- 37 -

A mon réveil, je suis assis sur une chaise, les pieds entravés. Je suis attaché, les mains liées dans le dos. Je suis dans le noir ou plutôt un bandeau m'aveugle. Il serre ma tête. Je n'inspire que par le nez, ma bouche est bâillonnée. C'est horrible, je n'arrive pas à respirer. La peur et l'angoisse me tétanisent. Mon cœur bat à tout rompre. Je suffoque. Je dois me calmer, me concentrer sur ma respiration sinon je vais étouffer. En reprenant peu à peu mes esprits, je me dis que mon ouïe ou mon odorat peuvent sonder le milieu extérieur, trouver un indice qui me reconforterait, qui me rattacherait à un élément connu. C'est alors, que je sens un casque sur mes oreilles. J'entends d'ailleurs une musique en fond. Je n'ai plus de repères, je n'entends que cette musique. Où suis-je ? Que vont-ils faire de moi ?

J'essaie de me focaliser sur mes seuls sens disponibles. Je discerne une odeur boisée, familière, comme celle d'une fosse ou d'une scène de concert où se mêlent les instruments et leur propriétaire.

- 99 -

La promesse d'un voyage

D'ailleurs, je perçois tout de même la présence de plusieurs personnes autour de moi. Ils se déplacent. Je sens le déplacement d'air quand ils passent près de moi. D'autres ont l'air immobile, je les sens bouger sur leur chaise. Peut-être sont-ils pris au piège comme moi ? Dans quel but ? Pourquoi suis-je prisonnier ?

A travers le casque, une voix douce, lente, dans un français impeccable me dit de m'apaiser, qu'il ne m'arrivera rien, qu'une personne va venir me libérer. Que veulent-ils de moi ? Je ne dois pas paniquer, de toute façon ai-je le choix ?

L'évanescence d'un parfum me sort brutalement de mon angoisse. Je reconnais cet effluve, Yurie portait le même. Je suis persuadé que c'est elle, un parfum agit de façon unique pour chaque personne, c'est la magie alchimique de cette essence en réaction avec la peau. Un dénominateur commun à une multitude de personnalités et pourtant un effluve unique. Que fait-elle ici ? Est-elle retenue comme moi en otage ?

La voix dans le casque continue de parler : « Nous allons retirer votre casque, puis nous vous détacherons. Nous vous demandons de rester assis, n'ayez aucune crainte. Restez calme. Ensuite vous pourrez enlever le bandeau sur vos yeux. Vous trouverez à côté de vous, ce dont vous aurez besoin. Nous sommes navrés de ce procédé fort brutal et du désagrément occasionné.

Nous vous prions de nous pardonner, je pense que vous comprendrez. »

Joshua

Voilà que mes ravisseurs s'excusent maintenant, « du désagrément occasionné » ! Le mot est bien léger. Le premier qui vient aura mon poing dans la figure ! Effectivement, je sens l'entrave de mes pieds et de mes mains se retirer. Le casque également. Prêt à bondir et à attaquer mon geôlier, je retire mon bandeau.

Devant moi, je vois un pupitre, une petite estrade pour le chef d'orchestre. Je suis au milieu d'un orchestre symphonique au grand complet. Mon intuition ne n'avait pas fait défaut. L'odeur, l'atmosphère y est si particulière. Je vois des dizaines de musiciens, tout comme moi, éberlués, médusés. J'identifie immédiatement ma position, une des meilleures, chef de pupitre des premiers violons.

Je retrouve aussi des visages familiers, Eloïse, Olivier, et plus loin Sophie assise à côté de sa harpe. A leur expression, je vois qu'ils ont subi le même sort que moi. Nous sommes tous médusés.

Une voix s'exprimant en anglais retentit dans la salle d'opéra :

« Nous vous invitons à participer au plus prestigieux des orchestres symphoniques jamais encore réunis. Nous avons rassemblé des quatre coins du monde les meilleurs musiciens. Nous sommes certains que beaucoup se connaissent déjà. Nous avons également sélectionné les instruments les plus prestigieux, ce

La promesse d'un voyage

pourquoi nous avons remis les vôtres, qui vous serons restitués à la fin du concert. Nous sommes désolés d'avoir employé ce subterfuge, c'était à notre sens le seul moyen de vous rassembler afin de créer cet exceptionnel effet de surprise. Nous vous laissons quelques instants pour reprendre vos esprits. Ensuite, nous vous proposerons de prendre place, de vous accorder, et de démarrer le spectacle. Une captation sonore et vidéo sera effectuée. En contre partie, vous recevrez une forte rémunération à la hauteur de l'évènement et du désagrément. Nous vous souhaitons un très agréable concert, que votre plaisir en soit décuplé. »

Mon voisin de rang me regarde estomaqué, je le suis également. Je ne sais comment réagir.

Je regarde la partition de Brahms sur le pupitre, elle est identique à celle fournie lors de mon kidnapping. J'oscille entre le refus, la fuite, la rébellion et l'envie de participer à cet événement extraordinaire.

Malgré tout, le livret proposé est magnifique. En le prenant dans la main je découvre une autre partition cachée derrière.

Bruch, concerto n°1, c'est un de mes préférés, si ce n'est le plus cher à mon cœur.

Joshua

- 38 -

Des hôtesse nous invitent à quitter la scène temporairement pour gagner les loges. L'intérieur est sublime, lumineux. Un buffet avec des boissons fraîches est à disposition. Le personnel nous demande si nous ne manquons de rien. J'entends parler toutes les langues, effectivement nous venons de tous les continents. Ça parle fort. Certains sont outrés, choqués et veulent recouvrer leur liberté sur le champ.

Je continue ma prospection dans la foule des musiciens et les exclamations. C'est alors que j'entends parler français. Je rejoins un petit groupe de congénères composé entre autre d'Olivier qui avec force virulence prêche la rébellion. Eloïse et Sophie semblent le suivre sans trop de conviction. C'est alors qu'une voix monte et s'oppose au bellâtre. Cette voix je la reconnais entre mille et le visage m'apparaît familier, même si le poids de quelques années a pu le marquer. Paul ! Mon vieil ami.

Étant d'un caractère plutôt rebelle, je pencherais du côté d'Olivier. Mais à la vue de Paul et de ses arguments, je suis prêt à changer d'avis. Nous tombons dans les bras l'un de l'autre, nous nous réjouissons de notre retrouvaille. Il me dit qu'il m'a toujours suivi de loin, sachant que j'avais intégré l'orchestre national de Paris. Il était même venu à une représentation, mais il n'avait pas osé venir me voir dans les loges.

- 103 -

La promesse d'un voyage

Paul a toujours été clairvoyant et j'adhérais souvent à ses décisions du temps de notre quatuor. Il nous précise que nous sommes déjà dédommagés grassement pour cette déconvenue, mais que la somme serait décuplée à l'issue du concert. Par Internet, nous avons pu vérifier que l'argent était versé sur nos comptes bancaires. Paul ajoute que les retombées médiatiques seraient importantes car le concert est retransmis dans le monde entier. Là je vois bien à qui s'adresse ce message et il touche une corde sensible de notre orgueilleux Olivier. Certains ajoutent que nous n'avons pas traversé ces épreuves pour repartir sans le pactole, et que la perspective de jouer avec les meilleurs musiciens serait une expérience hors du commun. Quelle que soit la motivation de chacun, j'avoue que j'ai envie de partager un moment exceptionnel et de jouer ! Excité par la curiosité et l'envie de libérer l'énergie phénoménale du « Comte d'Egville » sur ces deux concertos. Je me dis que je n'ai plus rien à perdre, qu'il faut y aller !

Joshua

20:20

Il m'arrive une chose incroyable, c'est trop long à t'écrire. Nous étions coupés. Je ne suis plus à Pékin, mais à Canton pour une représentation hors du commun. Je te recontacte dès que possible.

- 39 -

La voix de la salle, nous indique que nous étions dans le tout nouvel Opéra de Canton, construit en partie pour l'occasion. Que nous pourrions débiter le concert dans trente minutes ou quitter les lieux librement. Des navettes sont affrétées pour nous conduire à l'aéroport avant ou après le concert.

Nous avons pu tous délibérer, se concerter et voir finalement que nous étions très bien traités. Sous la pression du nombre et des arguments de Paul, la poignée de résistants concède à se joindre au reste de l'orchestre.

Nous prenons place pour débiter le concert, je me lève, et demande le «La» au hautbois pour le transmettre aux premiers violons, puis aux seconds, les altos enchaînent, toutes les cordes, puis tout l'orchestre. Oubliée la mésaventure, je suis dans mon élément, je me sens entouré, rassuré, confiant. Je suis bien, mais aussi anxieux à l'idée de jouer ces œuvres superbes sans les avoir trop répétées. Lors de l'avant scène, nous nous

- 105 -

La promesse d'un voyage

sommes concertés sur ce livret, tous les musiciens l'ont déjà réalisé et le connaissent bien. Finalement, au vu du talent de mes comparses, je me dis que cela va être une prestation exceptionnelle.

Le rideau se lève, la salle est gigantesque, et déborde de monde. Il doit bien y avoir deux milles personnes. Moderne, avec cinq balcons disposés en quinconce, toutes leurs formes sont lisses, arrondies, comme des galets empilés au bord d'une rivière. Et nous sommes cette rivière. Toute la structure ne semble faire qu'un, comme un moulage en bronze doré géant. Des milliers de petites lumières scintillent telles des perles éparpillées. On se croirait dans le corps d'une raie Manta. Me voici Pinocchio dans l'ancre d'une baleine. Le pantin devra se révéler en homme pour recouvrir la liberté !

Le chef d'orchestre fait son apparition. C'était le seul qui manquait à l'appel, le seul qui ne devait pas être captif et sûrement dans la combine. Nous nous levons. Il vient me serrer la main car de part ma position, je représente l'orchestre. Par ce geste, il le salue tout entier. En levant les yeux, je m'aperçois que c'est ce chef farfelu, aux cheveux hirsutes qui s'exprimait devant un orchestre fantomatique dans le désert de Gobi. Je n'avais pas fait le lien, mais il répétait notre symphonie.

Une autre personne est aux abonnés absents.

Joshua

Le concerto en Ré majeur de Brahms requiert bien évidemment un soliste, tout comme le Bruch. Nous ne l'avons pas identifié dans les loges. Je scrute autour de moi, je ne vois que le reste des musiciens. D'ordinaire il fait son entrée avec le chef d'orchestre ou peu après.

Ici personne. Encore une excentricité fort mystérieuse. Son intervention est plus tardive dans la suite du morceau. Nous verrons bien de qui il s'agit.

Je me rassois, le chef scrute notre ensemble, il me fait un signe et il lève ses deux bras. Et d'un geste vif, il active sa baguette de la main droite. Les premières notes surgissent.

La fusée a allumé ses réacteurs, les violons, altos, violoncelles vrombissent, les contrebasses font trembler le sol. Les hauts-bois partent en éclaireurs sonder l'espace infini qui s'ouvre devant nous. Sous l'impulsion de notre commandant, le vaisseau prend de la vitesse et de la puissance. C'est toujours une sensation incroyable, et parfois unique. Comme ce soir, la force et la sensibilité de chacun exacerbées par cette épreuve, propulse notre embarcation vers de nouvelles stratosphères. Mon émotion "astronomique", ne l'emporte pas sur ma concentration de pilote, qui se focalise sur une autre phase du décollage : la mise à feu du dernier réacteur nucléaire, à savoir l'entrée du violon solo.

La promesse d'un voyage

23:32

Tu m'intrigues... Je suis bien triste, c'est la fin, je vais devoir partir. Appelle si tu peux, j'ai besoin de toi.

- 40 -

Je sens à nouveau des effluves de ce parfum exceptionnel virevolter autour de moi. Je redescends instantanément sur Terre. Je continue tout de même à jouer pendant que je tourne la tête vers l'allée.

Mon cœur ne fait qu'un bond. Yurie, archet et violon à la main, habillée d'une robe somptueuse, apparaît.

Ses cheveux noirs, longs, lisses, magnifiques se posent le long de son dos dénudé. Ses hanches se dessinent au travers d'une majestueuse robe bleue soyeuse et lumineuse. Elle est plus belle que jamais. Mon cœur est au bord de la rupture, mais instinctivement la musique canalise mon émotion. Elle s'approche, elle est tout près de moi, entre les premiers violons et le chef d'orchestre. Elle s'arrête, face au public. Elle se concentre, droite, tête haute, elle regarde la foule. Elle ne m'a pas vu, me verra-t-elle ?

Elle commence son premier mouvement, et là je suis non loin de défaillir, une déchirure, une pique d'adrénaline fait bouillir mon sang et se répand peu à

- 108 -

Joshua

peu dans tout mon corps. Ses gestes, sa force, sa sensibilité et l'émotion de son jeu sont parfaits. Nous voici au Nirvana. Elle capte tous les feux, toute l'attention du public mais aussi des musiciens. Elle nous entraîne dans la ronde, dans une danse frénétique, tribale, transcendante.

Elle semble voler dans les airs, je suis une nouvelle fois séduit, conquis, subjugué. L'orchestre s'arrête, elle entame son solo. Des perles puissantes, de sentiments, et de délicatesse se diffusent dans la salle.

Je remets mon violon à l'épaule pour amorcer la reprise de l'ensemble, le chef nous fait signe de nous tenir prêts. Un geste ample de ses deux bras fait rugir tout l'orchestre. A cet instant, Yurie tourne son buste vers la droite et me foudroie de ses yeux noirs. Elle me fixe sans déroger à sa partie, sans émotion particulière mais son regard est puissant, insistant, éternel. Il me pénètre de part en part. Je sais qu'elle me voit. Elle lit dans mon cœur, elle lui parle. Elle continue de jouer, elle est dans mon monde, je suis dans le sien. Sans rien laisser transparaître, je comprends instantanément qu'elle m'aime, qu'elle m'a toujours aimé, qu'elle veut m'aimer. Oui, à ce moment précis je suis certain que notre amour sera total, qu'elle viendra à moi.

Cet instant magique, je l'espérais depuis notre première rencontre. Après t'avoir perdue Yurie, je t'ai cherchée sans cesse, je t'ai vénérée, sanctifiée, j'ai invoqué tous les esprits pour te retrouver, pour ne pas perdre ton

La promesse d'un voyage

amour. J'ai toujours cru au mien, il est si immense, si intense.

Le concert enchaîne sur la seconde pièce. A la première résonance du « sol », mon âme chavire, et je pleure de bonheur, d'une émotion incommensurable. Yurie le sait bien, le phrasé de Bruch me touche en plein cœur. Aujourd'hui est un beau jour. Elle parle à mon cœur.

A ma bonne étoile qui guide mes pas, je pensais t'avoir perdue, tu t'es joué de moi. Tu m'as donné une leçon que je n'oublierai jamais. Je croyais avoir tout perdu, en ce jour béni, tout me revient, tous me reviennent, l'amitié, l'amour, le bonheur, la vie.

Joshua

7:24

Allo ? Je suis à l'aéroport, je rentre. Je suis là, n'aies crainte, au plus profond du désarroi, la vie nous sourit.

La promesse d'un voyage

Joshua

*A ma bonne étoile qui guide mes pas
Emplie de réussite et de joie
Un jour de décembre, tu t'es éteinte
Tu m'as laissé sans guide, sans lumière
Tu m'as mis à l'épreuve*

*Noyé, étouffé par la nuit
Je t'ai cherchée car j'avais besoin de toi
Ton silence et ton absence furent une réponse
Qui me poussait à trouver ma voie*

*Je te croyais perdue à jamais
Je te retrouve car je crois en toi
Je te retrouve car je crois en moi
Maintenant nous irons main dans la main*